

VERS. 16. — *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia. Ex plenitudine gratiae et veritatis, Christo inexistente, inquit S. evangelista, omnes nos qui in ipsum credimus, gratiam fidei, remissionis peccatorum, justitiae, dona Spiritus sancti accepimus pro mensura donationis ejus, qui plenitudinem illam habuit et eam ceu caput in membra sua effunderet. Ipse enim est caput corporis Ecclesiae, qui est principium, primogenitus ex mortuis: ut sit in omnibus typus primatum tenens: quia in ipso complacuit omnem plenitudinem inabulare: et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus sicut quae in terra, sicut quae in caelis sunt, Coloss. 1, 18, 19. Gratiam autem ab illo accepimus non qualemque, sed cumulatam; gratiam gratiam. Vel, gratiam loco gratiae, id est, gratiam gratiam quasi successuriam et jugiter succedentem, subinde no-*

fait jusqu'alors aucuns miracles, était meilleur et plus grand que Jean, cet homme qu'ils regardaient avec la dernière admiration, à qui tous les peuples accouraient comme à un oracle, et qu'ils croyaient être un Ange. Il leur parlait donc ainsi avant même qu'ils eussent Jésus-Christ, afin d'en former d'abord une grande idée dans leur esprit, et d'empêcher que la vue d'un extérieur aussi rabaisé qu'était celui de cet Homme-Dieu, ne les portât à le mépriser, s'il ne les eût prévus dès auparavant d'une manière très-avantageuse sur son sujet.

Celui qui devait venir après moi, ou qui viendra prêcher après moi, m'a été préféré; c'est-à-dire, selon saint Jean Chrysostôme: Quoique j'aie pour le premier à vous prêcher, ne croyez pas pour cela que je sois plus grand que celui qui vient prêcher après moi. Car je lui suis infiniment inférieur; jusque-là que je ne suis pas même digne d'être mis au rang de ses serviteurs. Il en marque la raison en ajoutant: Parce qu'il était avant moi; ce qui marquait que la gloire du Fils de Dieu n'était pas une gloire temporelle, mais qu'elle était attachée de toute éternité à sa nature divine. Car pour ce qui regardait sa naissance selon la chair, celle de saint Jean-Baptiste précéda la sienne. Mais comment le saint Précurseur peut-il dire de Jésus-Christ au temps passé: Qu'il lui a été préféré; si l'on entend cette préférence de la dignité éminente de ses fonctions, et de l'éclat extraordinaire avec lequel il a paru au milieu des hommes par l'excellence de sa doctrine et de ses miracles, puisque tout cela n'était point encore arrivé, et regardait l'avenir? Jean-Baptiste parle ici un langage prophétique, et il envisage l'avenir comme le passé, par un effet de cette divine lumière, qui faisait dire à Isaïe touchant le même Fils de Dieu, si longtemps avant son Incarnation: Qu'il avait été mis à mort à cause de nos iniquités.

VERS. 16. — *Et nos omnes tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce. Selon quelques Pères, c'est le saint Evangeliste, qui prononce par ces paroles ce que le saint Précurseur vient de dire touchant la prééminence de Jésus-Christ, non seulement au-dessus de lui, mais encore de tous les hommes. Cependant on pourrait bien dire aussi, que c'est Jean-Baptiste lui-même qui rend la raison de ce témoignage si avantageux qu'il venait de rendre au Sauveur. Ainsi c'est de même que s'il disait en parlant de Jésus-Christ: Il m'a été préféré, et il était avant moi; car nous tous qui sommes assez heureux pour être dans la société des Saints, nous ne sommes riches que des biens qui lui sont propres, et c'est de la plénitude de ce Fils unique de Dieu, comme d'une source inépuisable de toutes sortes de grâces, que s'épandent les dons célestes sur chacun de nous. Il est la*

vam, seu gratiam vitae aeternae pro gratia fidei et justitiae, premium pro bonis operibus, in quibus creati sumus in Christo Jesu. Nam pro quo merito accipis vitam aeternam? Pro gratia. Si enim fides gratia est, et vita aeterna quasi merces est debita; videtur quidem Deum vitam aeternam tanquam debitam reddere: (cui debuit) Fidei, quia promeruit illam per fidem sed quia ipsa ipsa fides gratia est; et vita aeterna gratia est pro gratia. Haec S. Aug., tract. 8 in Joan. Vel denique, gratia novi Testamenti data est pro gratia Testamenti veteris. Et illud enim gratia fuit, seu gratitudo Dei beneficium. Haec postrema expositio à SS. Joanne Chrysostomo et Cyrillo Alexandrino traditur. Sed et S. Augustinus, in Psal. 81, gratiam pro gratia, id est, pro Testamenti veteris promissionibus, Testamenti novi promissionibus nos accepisse aliàs commentatur.

vie par lui-même, il est la lumière essentielle, il est l'éternelle vérité. Mais possédant en soi-même la plénitude de tous les biens, il les communique libéralement à ses créatures, et demeure néanmoins toujours rempli également de ces mêmes biens dont il est la source.

Il explique en quelque façon ce qu'il a dit: Que nous avons tous reçu de sa plénitude, quand il ajoute: Et grâce pour grâce. Les saints interprètes ont entendu différemment ces paroles. Saint Augustin croit qu'elles nous marquent deux sortes de grâces: l'une qui est celle de la foi: car en marchant dans la foi, on marche dans la grâce; puisqu'on n'a pu se rendre digne de cette foi par aucunes mérites qui aient précédé.... Mais lorsqu'on acquiert la vraie justice en vivant ainsi de la foi, on reçoit pour récompense l'immortalité bienheureuse. Et cette vie immortelle est elle-même une grâce, puisqu'elle n'est que la récompense de la première grâce qu'on a reçue, qui est celle de la foi: sed quia ipsa fides gratia est, et vita aeterna, gratia est pro gratia. C'est ainsi que, selon l'explication de saint Augustin, nous recevons tous grâce pour grâce.

Mais saint Chrysostôme et saint Cyrille donnent encore cet autre sens aux mêmes paroles: Que nous avons reçu par l'avènement de Jésus-Christ la grâce du nouveau Testament, au lieu de celle de l'ancien. Car, comme dit saint Chrysostôme, il y a une double alliance, un double baptême, un double sacrifice, et un double temple, et une double circoncision; il y a eu aussi deux sortes de grâces; l'une de l'ancien Testament, et l'autre du nouveau. Mais ce qui appartenait à l'ancien était seulement comme les figures: un lieu que ce qui appartenait au nouveau est la vérité qui a été figurée.... Dans l'ancienne loi on donnait ou l'un ou l'autre des ENFANTS DU TRÈS-HAUT, mais c'était un nom qu'on leur donnait: au lieu que dans la nouvelle on dit véritablement des Chrétiens: QU'ILS SONT NÉS DE DIEU par l'eau de la régénération et par le renouvellement du Saint-Esprit. Aussi, après que les Juifs eurent été appelés des DIEUX, ET LES ENFANTS DU TRÈS-HAUT; ils avaient encore un esprit de servitude qui les tenait dans la crainte, comme des esclaves; au lieu que nous autres nous avons acquis véritablement la liberté des enfants de Dieu.... La sainteté de cet ancien peuple consistait à se conserver pur de tout culte idolâtrique; mais l'Évangile exige de nous, le choix par lequel il lui avait plu de prendre les Juifs pour son peuple, étant sans doute une grâce, puisqu'il n'y avait en eux nul propre mérite qui les en eût rendu dignes.... Et non seulement, continue ce Père, les choses de la loi étaient une grâce; mais celles mêmes de la nature en étaient une. Car quand nous avons été tirés du néant, ce n'a pas été l'effet de nos mérites précédents, puisque

VERS. 17. — *Quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est. Lex data est per Moysen, tanquam per mediatorem et ministrum; gratia verò quae non impletur, et veritas per caeremonias legis, per vetera sacrificia, terrenaque promissa adumbrata, per Jesum Christum revelata et exhibita est. In preceptis scilicet atque Sacramentis veteris Testamenti aliud fuisse intelligendum est, quod per gratiam novi Testamenti faciendo donaretur implendum, aliud quod per veritatem patefactum removendo demonstraretur impletum: cum Dei et proximi dilectione susciperetur legis perficienda precepto; circummissionem autem, atque aliorum illius temporis Sacramentorum cessatione ostenderetur legis peroluta pro-*

non n'étions pas encore; mais de la bonté de Dieu, qui est toujours le premier à nous combler de ses biens. C'en a été encore une très-grande, de ce qu'en nous tirant du néant, il nous a donné la lumière de la loi naturelle, et de la conscience pour connaître ce que nous étions obligés de faire, ou de ne pas faire; et de ce qu'après que nous avions corrompu en nous la pureté de cette loi, il l'y avait comme retracée par la loi écrite. Car au lieu que l'homme ne méritait alors que le châtiment, il voulut bien lui donner encore par un effet de sa miséricorde et de sa grâce, ce nouveau remède qu'il ne lui devait en aucune sorte. Mais enfin qu'était cette grâce de la loi ancienne, qui ne procurait, dit saint Cyrille, que la circoncision extérieure de la chair, en comparaison de la grâce de la loi nouvelle, qui consiste dans la circoncision de l'esprit et du cœur? Car c'est de cette dernière que saint Paul a dit: Que la loi de l'esprit de vie qui est Jésus-Christ, a délivré de la loi du péché et de la mort; ce qui, selon cet apôtre, était impossible à l'ancienne loi, à cause de la faiblesse de la chair.

C'est donc en ce sens qu'on peut entendre ces paroles, gratiam pro gratia. VERS. 17. — *La loi lui fut donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont l'ouvrage de Jésus-Christ. — Ces paroles confirment l'explication qu'on vient de donner aux précédents. Car l'Évangéliste oppose la grâce à la loi, et Jésus-Christ à Moïse, comme pour nous faire mieux comprendre ce qu'on a dit touchant la prééminence du Sauveur au-dessus de Jean-Baptiste, et par conséquent de la grâce de la loi nouvelle, au-dessus de celle de l'ancienne loi. Moïse était en une souveraine vénération parmi les Juifs, comme leur premier législateur. C'était de lui que l'Écriture avait dit: Que le Seigneur lui parlait face à face, comme un homme à un homme; et qu'il avait été appelé de son nom. C'était encore de lui que le Seigneur avait dit: S'il se trouve parai vous un prophète du Seigneur, je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe. Mais il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse, qui est mon serviteur très-précieux dans toute ma maison: car je parle à lui bouche à bouche, et il voit le Seigneur clairement, etc. Cependant Moïse, quelque grand qu'il fut, n'était qu'un ministre du Seigneur, qui donnait, dit S. Chrysostôme, en cette qualité de ministre, à ceux à qui on lui commandait de donner ce qu'il avait lui-même reçu. Mais Jésus-Christ est lui-même l'auteur de la grâce et de la vérité, comme de son propre ouvrage, et c'est à lui qu'il appartient, comme au roi suprême, de remettre avec une autorité souveraine les péchés, et de disposer, comme il lui plaît, de ses dons. Aussi le ministère de Moïse donnait aux hommes une loi qui ne pouvait les sauver, est appelé par S. Paul un ministère de condamnation, parce que la loi commandait sans donner la force d'accomplir le commandement, et devenait même une occasion au péché de s'irriter davantage; au lieu que le ministère de la loi nouvelle est appelé par le même apôtre, un ministère de justice; parce que la grâce de la nouvelle alliance, qui est le fruit de la*

missio. Praeceptum quippe reos faciebat ad desiderandum salutem, promissum autem figuris celebrabat ad expectandum Salvatorem: ut per adventum novi Testamenti illos liberaret gratia donata, illas auferret veritas reddita. Ipse enim lex quae per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est; gratia scilicet, ut data indulgentiam peccatorum, quod praecceptum erat ex Dei dono custodiretur; veritas autem, ut ablati observatione umbrarum, quod promissum erat ex Dei fide praesentaretur. » S. Aug. lib. 22 contra Faustum, cap. 6.

VERS. 18. — *Deum nemo vidit unquam, unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit. Deum nemo homo carne mortali circumdatus vidit unquam*

mort de Jésus-Christ, rend les hommes justes, en leur procurant la force d'accomplir véritablement la justice de l'Évangile, élevée sans comparaison au-dessus de celle de la loi ancienne. Mais ce n'est pas seulement la grâce, c'est encore la vérité qui est l'ouvrage de Jésus-Christ. Pour bien comprendre, dit S. Chrysostôme, ce qu'entend l'Évangéliste par la VÉRITÉ, il faut connaître les figures. Car les figures ont précédé dans l'ancienne loi, comme étant des images des vérités qui devaient être accomplies dans la nouvelle. Et c'est Jésus-Christ lui-même qui est venu pour les accomplir.... Lors, par exemple, que Moïse dit au peuple d'Israël, Exod. 13, 3, 6: « Prenez un agneau dans chaque famille, et l'immez, en cherchant ce qu'on vous a ordonné; » Voilà la figure. Jésus-Christ ne commande rien de semblable; mais il est lui-même l'agneau, dont il fait un sacrifice et une oblation à son Père. Telle était donc la figure donnée par Moïse; et telle est la vérité qui a été accomplie par Jésus-Christ. Ainsi la grâce et la vérité ont été apportées par le Fils de Dieu, lorsqu'il a lui-même accompli la loi. La grâce appartient à la plénitude de la charité, et la vérité à l'accomplissement des prophéties. Et parce que l'une et l'autre est l'ouvrage de Jésus-Christ, il est venu, non pour détruire la loi ou les prophètes, mais pour les accomplir; il est venu, afin que ce qui était écrit eût son effet. La loi, comme dit S. Paul, est venue pour donner lieu à l'abondance du péché. Et il était utile aux hommes superbes, dit S. Augustin, que cette abondance ne vécût parait en eux. Car ces présimant beaucoup de leurs forces; et ils ne pouvaient cependant accomplir la justice; et celui qui leur en avait donné les préceptes ne les assistait de sa grâce. Dieu voulait donc dompter leur orgueil, leur donna sa loi, comme s'il leur avait dit: Accomplissez ce qu'on vous ordonne. Vous avez un maître qui vous prescrit ce qu'il faut faire, et vous ne le faites pas.... Mais les liens du péché ne vous tiendront pas toujours esclaves; parce que la mort temporelle de votre Seigneur détruira l'empire de votre mortelle. C'est lui la CHARITÉ, et c'est la VÉRITÉ, qui sont l'ouvrage de Jésus-Christ. Elle ne se trouvait point dans le temps de l'ancienne loi, parce que la loi menaçait, sans donner des forces; elle commandait; mais elle ne guérissait pas, préparant seulement les hommes à recevoir Jésus-Christ, qui devait venir, comme le suprême médecin, accompagné de GRÂCE et de VÉRITÉ.... Ne lez-donc bien, ajoute le même Père, ce principe très-solide et très-véritable: La loi a été donnée par Moïse, et la grâce et la vérité sont l'ouvrage de Jésus-Christ; »

« la loi qui a été donnée par le serviteur a fait des complices; la grâce qui a été donnée par le maître et par le prince, a délivré des criminels. » VERS. 18. — *Nul n'a jamais vu Dieu: le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui a donné la connaissance. — Il est difficile d'assurer quelle peut être la liaison de ces paroles avec celles qui précèdent, tant les sentiments des interprètes sont partagés sur ce sujet.*

sicuti est, sive secundum essentiam : quicumque enim Deum vidisset dicuntur, Job, Jacob, Moyses, Elias, Isaias, in quibus eas quaedam et species creatas viderunt, in quibus eis apparere voluit, non ipsam Dei naturam. Deum nemo vidit unquam oculis corporis, vel ipsa mente aliquando comprehendit. Aliud est enim videre aliud est totum videndo comprehendere. Nemo Deum unquam viribus suis vidit. Nemo cum Deo ita familiaris fuit, ut ejus consilia pervideret ac penetraret. *Quis enim cognovit sensum Domini aut quis consiliaris ejus fuit?* Non Moyses, non aliquis prophetarum : unde non mirum si summorum myste-

Cependant il semble que le saint Evangéliste ayant dit de si grandes choses de Dieu au commencement de son Evangile, et rapporté le témoignage du saint Précurseur touchant l'incarnation du Verbe, veut nous faire entendre ici, que ce n'est ni sur son propre témoignage, ni sur celui de Jean-Baptiste, qu'est fondé proprement la connaissance de Dieu, comme Dieu ; mais que c'est sur le témoignage du *Fils unique*, qui a raconté aux hommes touchant la divinité, ce que personne n'en a pu voir par lui-même ; parce que nul n'a jamais vu Dieu, et que seul *Fils unique du Père*, qui est dans son sein, et que seul *Fils unique du Père*, qui est dans son sein, est celui qui en a donné la connaissance. Il est vrai que l'Écriture témoigne en divers endroits, que les anciens patriarches et les saints prophètes ont vu Dieu. Jacob après ce fameux combat, dans lequel il demeurait victorieux, sans savoir le nom de celui qui ne put le vaincre, s'écria : *J'ai vu Dieu face à face*. Isaac dit aussi, *Qu'il avait vu le Seigneur assis sur un trône très-élevé*. Mais ces sortes d'expressions ne font entendre autre chose, sinon que Dieu s'abaissait à se faire voir à eux, et à leur parler sous quelque figure, sans se faire voir néanmoins tel qu'il était dans son essence divine. Saint Chrysostôme croit même, que ni les anges ni les archanges ne voient point cet être infini qui lui est propre comme à Dieu, c'est à dire, qu'ils ne le voient pas clairement ; bien loin que les patriarches et les prophètes aient pu le voir ici-bas dans un corps mortel. Saint Jean néanmoins témoigne que nous le verrons un jour tel qu'il est. Ainsi plus les anges sont élevés, et les hommes ont le cœur pur, plus ils sont capables de voir Dieu. Mais parce que la mesure de la lumière de chacun est toujours bornée, ils ne peuvent voir qu'imparfaitement une nature qui est infinie. De même donc, dit saint Chrysostôme, que les prophètes ont vu le Seigneur, chacun selon la portée de la vue intérieure dont il les favorisant, sans qu'aucun d'eux ait jamais vu son essence ; aussi quoique nous reconnoissons tous Dieu en cette vie, nul ne le connaît dans son essence, selon le seul *Fils* qui a été engendré de lui : car nous parlons d'une vue claire et d'une connaissance entière, telle que le Père l'a lui-même de son *Fils*.

L'expression dont se sert l'Évangéliste, lorsqu'il dit que le *Fils unique est dans le sein du Père*, est très-propriée pour faire comprendre ce qu'il entend. Il emploie une comparaison humaine, en parlant du sein de Dieu : mais prenez garde, dit saint Chrysostôme, de n'avoir pas sur cela des pensées basses et charnelles. Admirez plutôt la grande bonté de notre maître, qui veut bien souffrir qu'on lui applique des paroles indignes de lui, afin qu'on moins vous puissiez par là élever vos yeux, et concevoir des idées proportionnées à sa grandeur. Ne vous imaginez donc pas, entendait parler du sein du Père, que Dieu ait un corps comme les hommes. Mais considérez qu'être dans le sein du Père, c'est lui être uni de toute éternité, et être engendré de sa substance. Car comme ceux qui naissent des hommes sortent de leur sein, lorsque saint Jean dit du *Fils unique*, *Qu'il est dans le sein du Père*, il veut bien entendre, qu'il naît et est engendré de

riorum veritatem nobis plenè ac perspicuè aperire non poterit ac declarare. Id nimirum unigenitum Filium proprium est, qui cum sit ejusdem cum Patre nature, omnium ejus consiliorum consocius est. *Enarrat ergo Filius ab initio Patris, quippe qui ab initio est cum Patre, qui et visiones propheticas, et divisiones charismatum, et ministeria sua, et Patris glorificationem consequenter et compositè ostenderit humano generi ad utilitatem.* Quibus igitur Dei mysteria revelata sunt, omnia per Verbum ejus discunt.

Vers. 19, 20. — *Et hoc est testimonium Joannis de Christo, quando miserunt Judei synedrî magui pro lui avant tous les temps, comme un rayon de lumière qui est produit par le soleil ; et que subsistant personnellement, il voit dans le sein de son Père tous les secrets et tous les trésors de la divinité, qui ne peuvent non plus lui être cachés qu'à son Père même dont il est le *Fils unique*. C'est donc à lui qu'il appartient de nous découvrir de si grandes vérités, nul des hommes n'ayant pu par lui-même pénétrer jusque dans le sein de Dieu, et dans ce divin sanctuaire, impénétrable à toutes les créatures. C'était à lui qu'il appartenait, comme dit saint Jean Chrysostôme, de faire entendre à toutes les nations que Dieu est un pur esprit, et qu'il veut être adoré en esprit et en vérité ; et tant d'autres vérités inconnues jusqu'alors aux hommes. C'était à lui qu'il appartenait d'établir une doctrine si relevée non seulement parmi les Juifs, mais encore dans tout le peuple, avec une autorité vraiment divine, et une évidence qui la distinguait entièrement des prophètes. C'est ainsi, selon la pensée de ce Père, qu'on peut expliquer ces paroles de l'Évangéliste : *Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.**

Vers. 19 jusqu'à 25. — *Or, voici le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour lui demander : Qui êtes-vous ? Car il confessa, et il ne le mit pas ; il confessa qu'il n'était point le Christ, etc.* Ceci peut avoir rapport au verset 7 et au verset 15, où il est parlé du témoignage que Jean-Baptiste était venu rendre à celui qui est la véritable lumière. Il semble donc que le saint Evangéliste reprenne ici ce qu'il avait commencé à dire sur ce sujet, pour marquer plus en détail ce qui était arrivé dans cette célèbre députation que firent les Juifs, quand ils envoyèrent au saint Précurseur des prêtres et des lévites, pour savoir de lui s'il était le Christ. Ce fut de la part du grand conseil des Juifs, qui se tenait à Jérusalem, que vint ceux dont il est parlé ici. Car c'était ce conseil qu'il appartenait de juger des vrais et des faux prophètes, et en général de toutes les choses qui regardaient la religion. Aussi ceux qu'ils envoyèrent étaient prêtres et lévites, du nombre des Phariséens, c'est-à-dire, des personnes distinguées par une plus grande profession de piété : quoique cette piété fut souvent plus apparente que réelle, et que l'orgueil, qui semblait être comme inséparable de cette secte les fit tomber dans de grandes erreurs, comme on le verra particulièrement à l'égard de Jésus-Christ. Saint Jean Chrysostôme croit, que ce qui porta ces Phariséens à venir trouver le saint Précurseur, pour lui demander de la part de tous les Juifs, ce qu'il était, fut l'envie secrète qu'ils avaient déjà conçue contre la personne du Sauveur, à cause des grands témoignages qu'il lui rendait, comme étant infiniment au dessus de soi : car ils ne pouvaient souffrir, dit ce Père, qu'un autre qui leur était inconnu, obscurcit la réputation de Jean, duquel ils avaient conçu une grande idée. Mais on peut bien dire aussi avec quelques autres interprètes, que la jalousie de ces Phariséens s'exalta peut-être à l'égard même du saint Précurseur de Jésus-Christ, étant frappés de cette

ceres ab Hierolymis sacerdotes et levitas ad eum, nempe ad ipsum Joannem : ut interrogarent eum : Tu quis es ? et quærent ab eo quis esset, et quo jure prædicaret ac baptismum conferret ? An esset Christus ? Et confessus est, et non negavit, et confessus est : Quia non sum ego Christus. Magna constantia et asseveratione respondit se non esse Christum.

Vers. 21, 22, 25. — *Et interrogaverunt eum : Quid ergo ? Elias es tu, in terras demissus ex eo in quem raptus est loco ? Et dixit : Non sum : eo nimirum sensu quo ab ipsis interrogabatur. Etsi enim in spiritu Elias erat, in personâ Elias non erat. Ideo autem interrogabant an esset Elias, quia notum illis erat Eliam adventurum Christi præcursores fore, ex Malach. 4, 5 : Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniant dies Domini magni et horribilis. Sed secundum*

gloire qu'il s'était acquise dans l'esprit des peuples par l'austerité et la sainteté de sa vie, et par le baptême qu'il donnait généralement à tous les Juifs, qui allaient en foule le chercher dans le désert. Car ces esprits orgueilleux pouvaient regarder cette gloire de saint Jean comme une diminution de la leur propre, dont ils paraissaient extraordinairement jaloux. Aussi voyons-nous que S. Luc, après avoir rapporté ce magnifique éloge de S. Jean, que Jésus-Christ fit aux Juifs, ajoute : *Tout le peuple, c'est-à-dire, ceux d'entre les Juifs qui étaient simples et qui agissaient sans prévention ; et les publicains, c'est à dire, ceux qu'on regardait comme des pêcheurs publics, ayant entendu les prélications de Jean-Baptiste, et ses fortes remontrances, se sont humiliés devant Dieu, ont reconnu la justice, et la sagesse de sa conduite dans la mission du saint Précurseur, qui ne leur parlait que pour leur salut, et se sont soumis humblement à faire ce qu'il leur disait, et à recevoir son baptême.*

Il oppose ensuite à l'humble soumission du peuple et des publicains, l'orgueil des phariséens et des docteurs de la loi, qui ne témoignèrent que du mépris pour les desseins tout pleins de bonté que Dieu même avait sur eux, et qui rejetèrent le baptême de saint Jean. Car quoique en effet ce baptême du saint Précurseur n'eût pas la force de laver les crimes des hommes, c'était néanmoins le dessein de Dieu, que son peuple s'y soumit, comme à une espèce de préparation pour recevoir le baptême du Sauveur. Et l'exemple de Jésus-Christ, qui voulut s'y assujétir, lui qui n'en avait aucun besoin pour lui-même, aurait bien dû les confondre, si le même orgueil qui les empêcha de connaître le dessein de Dieu sur eux, ne les avait empêchés aussi de profiter pour leur salut d'un si grand exemple d'humilité.

Ces dépités commencèrent donc à lui demander, qui il était. Saint Jean Chrysostôme qui les regarde comme agissant par un mouvement de jalousie contre Jésus-Christ, témoigne qu'ils eurent dessein d'engager insensiblement le serviteur à vouloir passer pour le maître, aimant mieux le reconnoître lui-même pour le Messie, que celui dont il avait fait l'éloge publiquement devant les peuples. Mais les autres croient, que ces phariséens lui demandèrent nettement s'il était le Christ, selon qu'il paraît par la réponse qu'il leur fait, en leur déclarant qu'il ne l'était pas : ce qu'il n'eût point répondu sans doute, à moins qu'ils ne lui en eussent fait ouvertement la demande, ou qu'an moins ils ne lui eussent donné à entendre très-clairement, que c'était là ce qu'ils demandaient. Car il semble qu'il aurait été contre l'humilité et la modestie de ce saint homme, de protester comme il fit avec toutes les assurances possibles, qu'il n'était pas le Christ que le peuple lui attendait, si on ne lui en avait point effectivement parlé. Ils le lui demandèrent

Christi adventum cum primo, et verum Eliam cum secessu ejus, austeritatis et teli imitatore confundebant. *Propheta es tu ? Et respondit : Non.* Tunc ille propheta es eximitus ? An esset Christus ? Et confessus est, et non negavit, et confessus est : Quia non sum ego Christus. Magna constantia et asseveratione respondit se non esse Christum.

18. Talem prophetam se esse negat Joannes. Unde nec Zacharia patri contradicit, qui Spiritu sancto afflatus, de illo dixit : *Tu puer, propheta Altissimi vocaberis : nec Christo, qui cum prophetam, et plus quam prophetam vocavit.* Dixerunt ergo ei Judæorum legati : *Quis es ? ut responsum demus, his qui miserunt nos ; quid dicis de te ipso ?* Qualem te geris ? At : *Ego vobis clamantis in deserto : Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta (cap. 40, v. 3).* Is sum, de quo

done, soit qu'ils désirassent, selon saint Jean Chrysostôme, qu'il fit le Messie ; soit que, comme le même Saint le dit autre part, ils lui dressassent un piège secret, dans le dessein qu'ils avaient, s'il se déclarait le Messie, de lui faire voir qu'il était un séducteur, puis que tout le monde convenait que le Christ devait sortir de la ville de David, au lieu qu'il était lui-même de la tribu de Lévi ; soit enfin que la seule admiration ou plusieurs étaient de sa vie si sainte, de sa généreuse liberté à reprendre les vices des Juifs, et du pouvoir qu'il s'était acquis de baptiser tous les peuples, leur fit juger qu'il pouvait être effectivement celui que les prophètes leur promettaient depuis si longtemps.

Si saint Jean avait été susceptible de l'orgueil si naturel à tous les hommes, qui les porte presque toujours à se vouloir élever au-dessus d'eux-mêmes, il eût pu être tenté de recevoir cet honneur qu'on lui présentait, et de consentir à l'opinion que les peuples avaient conçue sur son sujet : et l'excellence des dons qui le rendaient éclatant aux yeux des hommes, aurait pu le faire passer effectivement dans leur esprit pour le Messie. Mais l'humilité, comme dit saint Augustin, était le plus grand de ses dons. La grâce même de celui dont il n'était que le Précurseur, l'avait trop bien affermi dans la vérité pour s'en élever ; et il était trop fortement convaincu, selon qu'il le dit lui-même, que l'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné d'en-haut, pour s'attribuer ce qui n'appartenait qu'à son maître. Il aima mieux, dit saint Grégoire, demeurer fermé dans la vérité de ce qu'il était, que s'élever vainement au-dessus de soi, en suivant les fausses pensées des hommes. En renonçant à vouloir passer pour le Christ, il devint un des plus nobles membres de Jésus-Christ, et par l'humble connaissance de la faiblesse qui lui était propre, il mérita d'être élevé à la qualité d'enfant de Dieu. Il savait, comme il le dit, que Jésus-Christ était l'époux, et lui seulement l'amant de l'époux ; et qu'il fallait qu'il diminue à proportion que l'époux croîtrait. C'était en cela que consistait la fermeté du saint Précurseur, de ce qu'il trouvait sa joie dans l'accroissement du vrai Messie, et de son propre abaissement.

Les Juifs avaient lui dans les Ecritures : *Qu'Elle viendrait avant le grand jour du Seigneur.* Ainsi après que saint Jean leur eût déclaré qu'il n'était point le Christ, ils lui demandèrent, s'il n'était donc point Elie, qui devait venir avant le Christ. Mais ils confondèrent le se-avec celui qui était l'imitateur de son zèle, de sa retraite, et de ses austerités. C'est pourquoi le saint Précurseur leur témoigna qu'ils se trompaient encore sur ce sujet, et qu'il n'était point Elie, comme ils se l'imaginaient, ils lui demandèrent de nouveau, s'il était Prophète. Sur quoi quelques Pères croient que

Isaïas scribit : Vox clamantis in deserto, rectam facite viam Domini, etc. Confer cum Matthæi 3, 3, Marci 1, 3, Luc. 5, 4.

Vers. 24, 25, 26, 27. — *Et qui misi fuerant sacerdotes et levites, erant ex Pharisæis, quod non absque causâ S. evangelista observavit. Pharisæi quippe consuebat nullum à se ritum, qui aut à Deo præceptus, aut à majoribus esset traditus, omitti : quare nec baptismum ad suos ritus addendum fuisse arbitrabantur, nisi à Christo, aut fortè à propheta magno. Et interrogaverunt eum, et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta ? Cur baptizandi auctoritatem tam solemnem ritu usurpas ? Cur baptismo penitentie in remissionem peccatorum iustias ad te venientes ? Non intelligebant Judæi, Christi præcursori à Deo misso fuisse baptizandi populos, ut eos ad Christum recipiendum prepararet. Nulli enim prophetarum, nulli prorsus hominum in Scripturis divinis legimus concessum esse, baptizare in aquâ penitentie in remissionem peccatorum, quod Joanni concessum est : quâ mirabili gratiâ suspendens in se corda populorum, viam,*

les Juifs entendaient par là, ce Prophète par excellence préfix par Moïse si longtemps auparavant, qui n'était autre que le Messie. Et selon l'intelligence véritable de l'Écriture, il est visible que saint Jean eut raison de leur répondre, qu'il n'était point ce Prophète dont ils parlaient. Mais d'autres Pères ont cru que les Juifs entendaient par le seulement un Prophète en général. Et ainsi saint Jean répondant qu'il n'était point un Prophète, entendaient qu'il ne l'était point en la manière que tous les anciens, qui avaient préfix Jésus-Christ longtemps avant son avènement. Car pour lui, il déclarait qu'il était venu, et il le montrait à ceux qui voulaient le voir. Il était néanmoins véritablement un autre sens Prophète, et plus que ce Prophète, selon la parole de Jésus-Christ même, puisque, dès le ventre de sa mère, il avait connu par un mouvement du Saint-Esprit la présence du Fils de Dieu fait homme dans le chaste sein de la sainte Vierge; et que depuis il connu encore par la lumière du même Esprit, Jésus pour le Christ, dans le temps qu'il vint à lui pour recevoir son baptême.

Jusqu'à lors S. Jean s'était contenté de déclarer ce qu'il n'était pas, en rejetant des qualités que les Juifs lui attribuaient fausement. Mais ils le pressent, dans l'embarras où ils se trouvent, de leur déclarer présentement qui il était, afin qu'ils pussent porter quelque réponse positive à ceux qui les avaient envoyés. Car il était, selon saint Jean Chrysostôme, dans une si grande réputation de sincérité parmi les Juifs, qu'ils paraissaient disposés à ajouter foi à ce qu'il dirait, non seulement touchant les autres, mais encore de soi-même : *Que dites-vous de vous-même, lui dirent-ils ? C'était cependant les mêmes Phariséens, qui lorsque Jésus leur déclare qu'il était la lumière du monde, lui dirent avec mépris : Que son témoignage ne pouvait être véritable, puisqu'il se le rendait à lui-même. Ainsi ils avaient un double poids, l'un pour Jésus-Christ, et l'autre pour son précurseur. Mais selon la vérité, ils n'étaient que leur propre passion ; puisque s'ils avaient été vraiment disposés à recevoir le témoignage de Jean-Baptiste sur ce qui regardait lui-même, ils auraient dû bien plutôt, dit saint Chrysostôme, ajouter foi à celui qu'il leur rendit de Jésus-Christ, en déclarant qu'il n'était rien en comparaison de lui ; Je suis, dit-il, la voix de celui qui crie dans le désert. Comme nous avons déjà expliqué ces paroles dans saint Matthieu, on suffira d'ajouter ici avec saint*

prepararet in eis illi quem se tanto prædicare esse majorem. Sed Dominus Jesus Christus tibi baptismum dedit Ecclesiam, quo accepto nullum alterum requiritur; Joannes autem tibi baptismum prætingebat, quo accepto esset baptismum etiam Dominicum necessarium; non ut illud repetatur, sed ut illis qui baptismum Joannis acceperant, etiam Christi baptismus, cui vivum preparabat illi, traderetur. Ita S. Augustinus, lib. 5 de Bapt., contra Donat., c. 9, n. 11. Quapropter respondit eis Joannes, dicens : Ego baptizo in aquâ merâ, non in Spiritu sancto, baptismum preparatorio per penitentiam; non baptismum regenerationis; baptizo non meo nomine, sed Messie venturi. Medius autem vestrum stetit ille, palam vobiscum conversatur, quem vos necitis; cuius dignitatem et excellentiam ignoratis. Ipse est, qui post me venturus est, qui ante me factus est : post me venit, qui mihi antepositus est, utpote me major et potentior; venit, inquam, post me prædicaturus, baptismumque perfectiorem instituturus; cuius ego non sum dignus ad solvum ejus corrigiam calcocementi; id est, ut ei infima exhibeam famulorum ministeria. Confer cum Matthæi 3.

Cyrille d'Alexandrie, que saint Jean-Baptiste fait connaître à ces Phariséens l'ignorance où ils étoient du sens véritable des prophètes. Car au même temps qu'il leur prononça par le Prophète, qu'il est envoyé comme le ministre du Très-haut, il leur fait entendre qu'il ne vient que pour leur dire, que celui qu'ils attendaient est à la porte, ou plutôt, que le Seigneur est déjà au milieu d'eux; et qu'ainsi ils doivent se préparer à marcher eux-mêmes dans la voie où il veut qu'ils marchent. C'est en ce sens que ce Père explique la parole du Prophète, *Rendez droite la voie de celui qui va en domine à ces paroles dans saint Matthieu : car redresser nos voies, ou rendre droites les voies du Seigneur en nous, c'est la même chose; puisque Jésus-Christ ne vient à nous que par le même chemin de l'humilité, de la pauvreté, de l'obéissance, et de la patience, par lequel il veut que nous allions nous-mêmes à lui.*

Vers. 25, 26, 27. — *Ils lui firent encore une nouvelle demande, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni Prophète ? Jean leur répondit : Pour moi je baptise dans l'eau, etc. — Saint Cyrille dit que l'ambition et l'avarice des Phariséens les portaient ordinairement à rabaisser les personnes qui étoient en réputation et en honneur parmi les peuples; parce qu'ils songeaient à s'attirer toute l'estime de ces mêmes peuples, aux dépens des autres, et ne s'appliquaient qu'à se procurer leurs intérêts propres. Ce fut donc, selon qu'il le dit, ce qui porta ces députés à se choquer en quelque sorte de ce que saint Jean leur déclarant qu'il n'était ni le Christ, ni Elie, ni Prophète, il leur attribuait l'autorité de donner aux hommes un baptême dont ils n'avaient point encore entendu parler, et qui semblait tendre à diminuer l'autorité qu'ils avaient eux-mêmes dans les choses qui regardaient la Religion. Mais saint Jean-Baptiste se sert avantagieusement de cette occasion même, pour faire connaître aux Phariséens et à qui il était un milieu d'eau, et qui venait pour sauver son peuple, sans qu'ils le fussent. Il se rabaisse premièrement, en faisant voir que son ministère étoit seulement de laver avec de l'eau, et que son baptême n'avait rien de grand, ne produisant qu'une ablution extérieure, et n'était considérable que par le rapport qu'il avoit à celui de Jésus-Christ, à qui il servait uniquement de préparation. Ainsi ils pouvaient juger de l'excellence du*

Vers. 28. — *Hæc in Bethaniâ facta sunt. Quamvis hæc lectio antiqua sit, in Bethaniâ, ut ex sanctis Cyrillo Alexandr., Joanne Chrysostomo, Græcisque, Syriacis, Latinis exemplaribus apparet; monet tamen Chrysost., hom. 10 in Joannem, emendatiora legere, Bethabara. Bethania enim neque trans Jordanem est, neque in deserto Judææ, sed vicina Jerosolymis. Sed neque ad aquas sita est, ut commoda ibi baptizandi opportunitas haberetur. Bethabara autem, que idem sonat ac domus transitus, erat locus ad tractum Jordanis, seu in ceteriore Jordanis ripâ respectu Jerosolymæ, in trilin Ephraim. Ibi Joannes primùm baptizabat. Nam post id tempus baptizavit in Salim, in deserto scilicet, ut alii evangelistæ loquuntur. Sensum autem occultorem fortè subesse loco Bethabara, observat eruditus interpres : Ut ubi Dei populus ex deserto veniens in terram promissam trajecti, ibidem edium sit Joannis testimonium, quasi tractum faciens ex lege in regnum celeste. Legit Origenes, tom. 8 in Joan., edit. B. Huetii : Hæc in Bethabara facta sunt : eamque lectionem vindicat in Commentario. Quod in omnibus fere exemplaribus ponatur, hæc in Bethaniâ facta sunt, non ignoramus, inquit, et videtur hoc etiam antea factum fuisse : unde apud Hieraclemem etiam Bethavianum legimus. Sed persuasi sumus non Be-*

baptême du Sauveur dont il leur parlait, puisque le sien n'en étoit qu'une figure.

Celui que vous annonce, leur disait-il, celui qui est le Christ véritable, est au milieu de vous autres, mais vous ne le connaissez pas. Il ne fallait pas s'en étonner, dit saint Jean Chrysostôme, puisque, selon l'ordre de la divine sagesse, celui qui étoit venu dans le monde pour nous àvertir l'humilité et l'annéantissement, devait être confondu au milieu du peuple comme l'un d'entre eux; ce qui ne pouvait s'accorder avec l'orgueil des Phariséens remplis de vaines idées de la grandeur temporelle du Messie qu'ils attendaient. Cependant après le célèbre témoignage que Jean-Baptiste leur rendit de Jésus-Christ, selon qu'on l'a expliqué dans saint Matthieu, ils étoient inexcessables de ne les pas adorer, en reconnaissant sa divinité. Car la vertu éminente de celui qui lui servait de témoin, mettoit hors de tout soupçon de fauterie son témoignage; et ils devoient d'autant plus le regarder comme véritable, que c'est une chose entièrement opposée à l'esprit de l'homme, de préférer les autres à soi, et de leur céder volontairement un honneur, lorsqu'on pourrait en jouir si on le voulait. C'est ainsi que saint Chrysostôme nous représente et l'abaissement si profond de cet humble Précurseur, et l'aveuglement si prodigieux des Phariséens, à qui l'orgueil rendoit inutiles les témoignages les plus convaincans de la divinité de Jésus-Christ.

Vers. 28. — *Ceci se passa à Bethanie au-delà du Jourdain, où Jean baptizait. — L'Évangéliste n'a point sans doute marqué inutilement cette circonstance du nom du lieu, où ce qu'il venait de raconter s'était passé. Il peut l'avoir fait, selon les saints Interprètes, pour plusieurs raisons; soit pour appuyer davantage ce qu'il avait dit, en nommant l'endroit où ces choses étoient arrivées, ce qui sert à en confirmer la vérité; soit pour montrer la liberté d'opinion du saint Précurseur, qui ne craint point, comme dit saint Chrysostôme, de publier en présence de tous ceux qui venoient à lui en foule pour recevoir son baptême, et illustre témoignage touchant le Messie, et cet humble aveu de sa propre indignité en comparaison de celui dont il se jugeait indigne de dénouer les cordons de ses*

thania, sed Bethabara legere, cum ad loca pervenissimus, ut Jesu, discipulorumque ejus, ac prophatarum vestigia inspicimus. Bethania namque, ut ipse ait evangelista, patria Lazari, et Marie, et Marthæ, quindecim stadiis à Hierosolymis distat, quâ Jordanes fluvius, lato computo, abest stadiis circiter octoginta supra centum; sed neque locus est circa Jordanem, qui nomen commune habeat cum Bethaniâ. Dicunt autem ostendi circa tumulos Jordanis Bethabara, ubi historia dicit Joannem baptizasse; estque nominis interpretatio consequens baptismatis preparantis Dominum populum instructum. Est enim, si interpretaris, domus instructionis.)

Vers. 29. — *Alterâ die, seu die sequenti, vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. Hic est Agnus ille eximius et singularis, Deo gratissimus, quippe sine labe aut macula, innocens, obediens, mansuetus, cuius typi erant agnus paschalis, agnus jugis sacrificii, qui quotidie manet et vespere offerrebat, alieque victimæ legales; hæc victima piaculatis, omnium hominum peccata portans expiandi gratiâ, et per meritum suam ac sanguinem abluendi et remittendi. Hic est, de quo à propheta, Isai. 55, scriptum est : Sicut ovis ad occisionem ductus, et quasi agnus coram*

souliers; soit enfin pour rendre le témoignage même de Jean-Baptiste plus authentique, par la multitude des personnes qui l'entendirent. Car on tient qu'en cet endroit il y avait un très-grand arbal de monde, qui s'y rendait pour le passage du Jourdain; et que c'étoit même la raison pour laquelle le saint Précurseur de Jésus-Christ l'avait choisi, comme plus propre à y donner son baptême. On ne convient pas néanmoins tout à fait du nom de celui, qui est nommé *Bethanie* dans la Vulgate et dans plusieurs manuscrits grecs. Mais selon saint Chrysostôme, saint Jérôme, et plusieurs habiles interprètes, les manuscrits les plus corrects portent le nom de *Bethabara*, ou plutôt de *Bethbara*.

Vers. 29 jusqu'à 35. — *Le lendemain Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. Voilà celui de qui J'ai dit : Il vient après moi un homme qui m'a été préféré, etc. — On peut demander pourquoi Jésus-Christ vint alors à saint Jean-Baptiste; car ce n'étoit pas pour recevoir son baptême qu'il avait déjà reçu, puisque le saint Précurseur témoigne ici qu'il avait vu l'esprit de Dieu descendre sur lui sous la figure d'une colombe; ce qui étoit arrivé lorsqu'il l'avait baptisé. Pourquoi donc vient-il maintenant à Jean-Baptiste ? On peut répondre avec saint Jean Chrysostôme, qu'il y venait au sortir du désert, pour donner lieu à son précurseur de s'acquitter de son ministère à son égard, qui étoit de le faire connaître au peuple Juif pour ce qu'il étoit. Il avait paru auparavant dans la foule des autres Juifs qui recevaient son baptême, et il étoit important de leur ôter tout soupçon qu'il fût venu, comme eux tous, pour confesser ses péchés, et être lavé dans le Jourdain, afin de se préparer avec les autres à en faire pénitence, lui qui s'étoit incarné pour sauver les hommes de leurs péchés. Il vint donc à Jean après sa retraite dans le désert, après son jeûne et sa tentation, afin que Jean ait l'occasion de le montrer à tout le peuple, de le lui faire connaître pour le Sauveur d'Israël, et lui apprendre que lui s'avait bien voulu recevoir avec eux tous son baptême, c'étoit, comme dit saint Augustin, par un effet de cette même humilité qui le porta à s'annéantir jus-*

tendente se oblitescit... Possit in eo Dominus iniquitatem omnium nostram; oblati est quia ipse voluit, non Judaeorum tantum, sed totius mundi tulit peccatum Christus Jesus, siquidem pro omnibus mortuus est. Peccata nostra tulit in corpore suo super lignum, 1 Petri 2, 22; et redempti sumus pretioso sanguine Agni immaculati et incontaminati, 1 ibid., 1, 18.

VERS. 30. — *Hic est de quo dixi: Post me venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat; in eum corda vestra convertite, illum audite, sequimini, preceptis ejus ac monitis obtemperate. Me enim infinito antecessit intervallo, dignitate, origine, aeternitate.*

VERS. 31. — *Et ego nescivim eum, ex facie, antequam ad baptizandum missus essem; ne testimonium hocce meum familiaritati aut gratiae datum vobis*

qu' à se faire homme, et à mourir pour les hommes: *Mort venit pro hominibus: baptizari non debeo pro hominibus.*

Jean-Baptiste voyant donc venir Jésus à lui, il dit devant tout le monde: Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. Saint Jean Chrysostôme et saint Cyrille témoignent qu'en l'appelant un agneau, il faisait visiblement allusion à l'agneau pascal que l'on devait immoler, selon la loi de Moïse, et à ce que le prophète Isaïe avait dit de lui: Qu'il serait mené comme une brebis pour être tué, et qu'il demurerait dans le silence, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. Voici donc l'agneau, mais un agneau bien différent de celui que les enfants d'Israël avaient immolé à leur sortie de l'Égypte, puisqu'il était la vérité même, dont l'autre était seulement l'image; puisqu'il devait se charger véritablement des péchés du monde pour les détruire, au lieu que l'autre n'avait pu les décharger d'aucun péché; puisque son sang devait délivrer les hommes de la tyrannie du démon et de la mort éternelle, au lieu que le sang de l'ancien agneau avait servi seulement à garantir les Israélites de l'épée de l'ange exterminateur. C'est pour cela qu'il est appelé l'agneau de Dieu, c'est-à-dire, l'agneau qui seul était digne d'être offert à Dieu pour satisfaire à sa justice, parce qu'il était véritablement une hostie divine, la divinité étant jointe à l'humanité en la personne de Jésus-Christ; et que tous les autres agneaux qui avaient été immolés à Dieu depuis le commencement du monde, n'avaient pu lui être agréables, qu'en tant qu'ils représentaient cet Agneau divin destiné pour réconcilier, comme dit saint Paul, toutes choses, en pacifiant par son sang, et ce qui est dans la terre, et ce qui est dans le ciel, Coloss. 1, 20. Un seul agneau, dit saint Cyrille, est mort pour tous, afin de sauver tout le troupeau; un seul est mort pour tous, afin de les soumettre tous à Dieu, afin de les gagner tous, afin que tous ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux, et qui est ressuscité. C'est en cela qu'il était véritablement l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde; car c'est, comme dit saint Paul, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, que la victoire nous est donnée sur le péché, qui est l'aiguillon dont la mort nous a percés.

Saint Jean nous fait témoignage de la divinité de Jésus-Christ qu'il avait baptisé avec tant de crainte; car qui ne serait troublé, en voyant, comme dit saint Chrysostôme, le Seigneur venir se faire baptiser avec des esclaves, et le Juge avec des criminels? Cependant ce qui a dû nous surprendre, ajoute-t-il, c'est qu'un Dieu n'ait pas dédaigné de se faire homme. Car après cet anéantissement, tout le reste n'en est qu'une suite. Il est vrai, dit saint Hilaire, que celui qui n'avait commis aucun péché, et qui était impeccable, n'avait pas besoin du baptême; mais comme il s'était revêtu de notre nature pour notre salut, il fallait que

videatur: Sed ut manifestetur in Israel, propterea veni in aqua baptizans; id est, propterea veni aqua baptizans, ut omnibus ad baptismum meum recipendum confluentibus, et Jesu inter ceteros veniente et baptizato, manifestum fieret Israeli ipsum esse Christum, Patris aeterni voce, Spiritus sancti descensu, meaque demonstratione.

VERS. 32, 33. — *Vidi Spiritum descendentem quasi columbam de caelo, id est, specie columbae; et mansit super eum, in illo requievit, nemini posthac majori dandus, imò ne cuiquam nisi per ipsum. Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizatur in Spiritu sancto. Id est, qui baptizaturus est ut sanctificationis auctor, et Spiritus sancti largitor,*

descendant dans le Jourdain il sanctifiait les eaux qui devaient servir à nous laver: *Non ille necessitatem habuit obtinendi, sed per illum in aquis oblationis nostrae erat sanctificanda purgatio.* Quelle frayeur eut saint Jean lorsqu'il vit au baptême celui duquel il avait rendu un témoignage si éclatant, s'approcher de lui avec les pécheurs, afin d'être baptisé? Et dans quel profond abaissement n'entra-t-il point à la vue d'une humiliation si prodigieuse de l'agneau sans tache, qui voulait lui-même être lavé par un homme avant que d'ôter les péchés du monde.

Mais comment saint Jean qui témoigne qu'il ne connaissait pas Jésus-Christ avant que celui qui l'avait envoyé baptiser, lui eût déclaré que c'était celui sur lequel il verrait descendre le Saint-Esprit, peut-il le connaître et refuser de lui donner son baptême, puisque ce fut seulement après qu'il l'eût baptisé, qu'il vit l'Esprit saint descendre en forme de colombe, et se reposer sur lui? Saint Chrysostôme nous fait remarquer sur cela, qu'il était de conséquence que les Juifs sussent que Jean-Baptiste n'avait pas connu Jésus-Christ jusqu'alors, afin que les Juifs ne crussent pas que c'était par quelque considération humaine qu'il lui rendait un témoignage si honorable. Il ajoute qu'il n'était pas surprenant, que Jésus-Christ lui fût inconnu de visage, puisqu'ayant passé toute sa vie dans le désert, il n'avait point conversé pendant tout ce temps avec les hommes. Mais il ajoute en même temps que celui qui l'envoyait baptiser dans l'eau pour faire connaître, comme il est dit, Jésus-Christ dans Israël, lui en donna intérieurement la connaissance au moment qu'il s'approcha pour en être baptisé. Et pour plus grande assurance, Dieu lui dit alors au fond du cœur: *qu'il verrait descendre le Saint-Esprit, et demeurer sur celui qui baptizait dans le Saint-Esprit.*

On peut demander encore comment se doit expliquer cette parole: Dieu envoya saint Jean baptiser dans l'eau pour faire connaître Jésus-Christ dans Israël. Car n'était-ce pas au contraire cacher en quelque façon Jésus-Christ à Israël, que d'envoyer Jean baptiser tous ceux d'Israël qui venaient à lui; et ce qui était encore plus surprenant, d'envoyer à Jean Jésus-Christ même pour en être baptisé? N'était-ce pas là donner occasion à tous les Juifs de prendre saint Jean pour le vrai Messie, et de tomber dans un scandale qui semblait devoir s'opposer à tous les desseins de Dieu? Mais cette difficulté s'éclaircit facilement, si l'on pénètre dans l'intelligence véritable de ces paroles de l'Évangile. Car il est vrai en effet que Dieu envoyait saint Jean baptiser, pour manifester à Israël celui qui devait le baptiser dans le Saint-Esprit; puisque ce concours de peuples qui venaient à son baptême, lui donna occasion de s'humilier, et de leur faire connaître que le baptême qu'il leur donnait n'était qu'une ombre de celui que Jésus-Christ leur donnerait dans la suite. Aussi il sut relever en même

quem in baptismate à se instituendo, et auctoritate suâ administrando, in homines effundat ad remissionem peccatorum et animarum renovationem. Confer eum Math. 5, 15, 14.

VERS. 34. — *Testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei, unigenitus, Deus de Deo, homo factus, verus Messias, de quo ab Isaïa, 11, 2, predictum est: Et respiciet super eum Spiritus Domini, etc.*

VERS. 35, 36, 37. — *Alterâ die, seu postridiè, stabat Joannes muneri suo intentus, et ex discipulis ejus duo; et respiciens Jesum ambulante, dicit, eum digito demonstrans: Ecce Agnus Dei. Non ait: Ecce Messias, ecce Rex Israel, ut doceret Christo mortem prius esse tolerandam ac explandam totius mundi peccata, quam regnum in eundem. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum; non ut illi dehinc*

temps de telle sorte la personne du Messie, qu'on peut dire véritablement qu'il ne donna aucun lieu aux Juifs d'y être trompés, puisqu'il s'abaissa lui-même jusque dans le néant en comparaison de lui.

On peut dire encore avec saint Jean Chrysostôme, que lorsque saint Jean atteste devant ce peuple, qu'il a vu l'Esprit divin descendre du ciel comme une colombe, et demeurer sur Jésus, il semble donner par là un quel sujet de douter si tous ceux qui furent présents au baptême de Jésus-Christ, virent, comme lui, ce miracle. Et il y en a en effet qui croient que cette colombe ne fut vue que de saint Jean, et de quelques-uns qui pouvaient être dans une meilleure disposition, et qui avaient la simplicité du cœur. Mais enfin comme il y avait déjà quelque temps que ces choses s'étaient passées, et que ceux devant lesquels il rendait ce témoignage à Jésus-Christ, pouvaient bien n'avoir pas été présents à son baptême, il eut nécessaire de leur attester qu'il avait vu descendre l'Esprit saint sous la figure d'une colombe, et s'arrêter sur celui qu'ils voyaient alors venir à lui.

Le saint Précurseur déclare ici: Qu'il a rendu témoignage que Jésus-Christ était le Fils de Dieu. Et cependant on ne voit point dans l'Évangile quand il a rendu ce témoignage. Car il l'a bien appelé l'agneau de Dieu, et a déclaré qu'il baptiserait dans le Saint-Esprit; mais il ne paraît en aucun endroit qu'il l'ait nommé Fils de Dieu. C'est ce qui fait dire à saint Chrysostôme, que cette particularité, peut avoir été omise par les saints Évangélistes, aussi bien que plusieurs autres, étant certain par S. Jean même qui écrit ceci, qu'une infinité de choses qui regardent Jésus-Christ, et que Jésus-Christ a faites, ne sont point dans l'Évangile. On peut dire néanmoins, que lorsque le Précurseur de Jésus-Christ avait témoigné n'être pas digne de dénouer les cordons de ses souliers; et qu'il avait dit: Que c'était celui qui ôtait les péchés du monde: Qu'il avait le ven à la main pour nettoier parfaitement son aile; et qu'embrassant son hie dans son grenier, il brûlerait la paille dans un feu qui ne s'éteindrait jamais; il avait par là fait entendre assez clairement que celui dont il parlait était Dieu; puisqu'il n'y avait que Dieu qui pût ôter le péché du monde. Les Juifs en étaient eux-mêmes bien persuadés. Irsqu'ils accusèrent Jésus-Christ d'avoir blasphémé, pour avoir dit au paralytique qu'on lui présentait pour être guéri, que ses péchés lui étaient remis; parce qu'ils ne le regardaient pas comme le Fils de Dieu, mais seulement comme un homme.

VERS. 35 jusqu'à 41. — *Le lendemain Jean était encore là avec deux de ses disciples, et jetant la vue sur Jésus qui marchait, il dit: Voilà l'agneau de Dieu. Ces deux disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jésus, etc. — Saint Jean n'était attentif qu'à faire connaître Jésus pour le Christ et pour le Messie. Sa pro-*

perpetuò adhererent, sed ut familiaritatem cum illo inirent, illumque plenius nôssent, quem Joannes tantis præconiis efferebat.

VERS. 38, 39, 40. — *Conversus autem Jesus, et videns eos sequentes se, dicit eis: Quid queritis? Prior eos alloquitur, ut benignitate suâ illis fiduciam et animos addat, haud dubiè verecundis. Qui dixerunt ei: Rabbi (quod interpretatur, magister) ubi habitas? ut te postridiè invisamus, et tecum colloqui possimus. Dicit eis: Venite, et videte. Ad hospitium suum eos invitat ea ipsâ horâ, que ne minus opportuna esset Jesu metuebant. Venerunt, et viderunt ubi maneret, et apud eum manserunt die illo, ibidem pernoctarunt, quia jam serum erat. Hora autem erat quasi decima, ab ortu solis. Erat autem Andreas frater Simonis Petri unus ex duobus, qui audierunt à Joanne, testimonium quod*

fonde humilité, et son unique attachement à son ministère, l'empêchaient de porter sa vue sur soi-même au milieu de tous ces applaudissements d'un peuple transporté d'admiration à son égard, qui courait en foule à lui. Et il se servait seulement de cette estime qu'ils lui témoignaient, pour les envoyer au maître unique de tous les hommes. Ainsi ayant encore aperçu Jésus-Christ le lendemain, il lui rendit un semblable témoignage que le jour d'aujourd'hui. Voilà, dit-il, l'agneau de Dieu, c'est-à-dire, cet Agneau divin dont je vous ai dit, qu'il ôte le péché du monde. Il ne dit pas, selon la réflexion de saint Chrysostôme, qu'il l'ôtéra ni qu'il l'a ôté, mais qu'il l'ôte, comme l'ôtant en effet toujours. Car il ne l'a pas fait seulement lorsqu'il a soufflé la mort; mais il le fait chaque jour. Et quoiqu'il n'ait été crucifié qu'une seule fois, et qu'il n'ait offert réellement sur la croix qu'un seul sacrifice à Dieu son Père pour tous les péchés des hommes, il les purifie tous les jours par le mérite et par le sang de la même hostie.

Il n'est parlé en ce lieu que de deux disciples de saint Jean-Baptiste; mais beaucoup d'autres entendirent, soit ce jour-là même, soit le jour d'aujourd'hui, le témoignage qu'il rendit à Jésus-Christ. D'où vient donc que de tous ceux qui entendirent ce saint Précurseur leur déclarer que celui qu'il leur montrait était l'agneau de Dieu destiné à être la victime de leur propitiation pour leurs péchés, il n'y en eut que deux qui suivirent Jésus-Christ, et que quelques-uns des autres témoignèrent même de la jalouse sur son sujet, lorsqu'ils dirent à leur maître: *Celui qui était avec vous au-delà du Jourdain, auquel vous avez rendu témoignage, baptise maintenant, et tous vont à lui.* N'en cherchons point d'autre raison que celle que le Fils de Dieu en rend lui-même, quand il dit à ses disciples: *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis.* Jean-Baptiste parait donc comme tous les prédicateurs évangéliques, aux oreilles corporelles de ses auditeurs. Mais tous ceux qui l'écoulaient n'avaient pas ces oreilles inférieures et spirituelles que donne l'esprit de Dieu, et sans lesquelles on entendait inutilement Jésus-Christ même parler tous les jours d'une manière si divine dans le temps qu'il conversait visiblement parmi les hommes: ce qui lui fait dire à la fin des plus excellents discours qu'il faisait aux Juifs, ces paroles si courtes: *Que ceux qui l'entendaient qui a des oreilles pour l'entendre.* Car, comme il le dit encore, il était donné à ses disciples de connaître les mystères du royaume du ciel; mais cela n'était pas donné aux autres Juifs, qui voyaient sans voir, et qui écoutaient sans comprendre.

Les deux disciples de Jean-Baptiste dont nous parlons, n'étaient pas du nombre de ces aveugles et de ces sourds volontaires; et le Fils de Dieu leur avait déjà parlé intérieurement, lorsqu'ils entendirent leur

Jesu perhibuit, et secuti fuerant eum. Quis alter? Ne queramus curiosius, quod ignotum nobis esse Deus voluit.

Vers. 41, 42. — *Invenit hic primion fratrem suum Simonem, quem ambo querebant, et dicit ei: Inveni Messiam, Judeis promissum, et jam expectatam.* Cùm Petrus ex eis esset qui expectabat consolationem et redemptionem Israel, nullus ei nuntius letior accideret potuit. *Invenimus Messiam, quod est interpretatum, Christus.* Hæc nominis interpretatio non Andree, sed evangelistæ est, qui Græcè scripsit. *Et ad-*

maître faire son éloge. Ainsi ils le suivent étant attirés secrètement par celui-là même qu'ils suivaient. Ils le suivent l'entendant nommer l'Agneau de Dieu: cet Agneau, dit saint Augustin, qui est craint par les loups mêmes; cet Agneau qui en mourant a fait mourir le lion; parce que le diable qui est, selon l'Écriture, comme un lion rugissant, a été vaincu par le sang de Jésus-Christ immolé comme un agneau sur la croix. Ils ne le suivent pas néanmoins pour se rendre dès lors ses disciples; ce qui était réservé à un autre temps; mais par une sainte curiosité, pour connaître par eux-mêmes qui était celui dont leur maître leur avait parlé d'une manière si avantageuse, et pour suivre l'impression secrète qu'il avait déjà formée au fond de leurs cœurs.

Jésus-Christ s'étant retourné, et les ayant vus qui le suivaient, leur demanda ce qu'ils cherchaient. Il le savait bien, dit saint Chrysostôme, lui qui pénétre ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes. Mais il leur faisait cette demande pour les attirer davantage à soi, et leur ôter toute la crainte qui eût pu les empêcher de s'approcher si facilement de lui. Ils ne disent point à Jésus-Christ: Instruisez-nous de ce que nous avons à faire. Mais lui témoignant déjà qu'ils le respectaient comme un maître très-excellent, par ce nom même qu'ils lui donnent, ils se contentent de lui demander où il demeurait. Car ils désiraient l'entretenir en particulier, le voir chez lui, l'entendre à loisir, et connaître celui que Jean-Baptiste préférait à soi d'une manière qui leur donnait de l'étonnement à tous.

Il était alors la dixième heure du jour; c'est-à-dire, qu'il commençait à être tard. Mais Jésus-Christ secondant le saint désir de ces deux disciples, ne leur dit point que cette heure était indue pour venir où il demeurait, ni qu'ils devaient différer à venir le lendemain: il ne leur marqua point même sa maison, dit saint Chrysostôme; mais afin de les attirer davantage à la suite, et de leur faire connaître qu'il les regardait déjà comme ses disciples, il leur dit: Venez et voyez. Sur quoi saint Cyrille dit excellentement, quoiqu'en un sens spirituel, que la maison où demeurait Jésus-Christ était la figure de son Église; et qu'il ne suffisait pas pour ceux qui ne la connaissent point, qu'on la leur marque, comme étant visible à tous; mais qu'il était nécessaire qu'ils y entrassent pour y voir Jésus autant qu'il peut être vu par la foi, et être instruits de tous ses divins mystères. Car c'est seulement en cette maison de Jésus-Christ que l'on peut voir et goûter, selon l'expression du Prophète, combien le Seigneur est doux. Ce ceux donc qui sont sortis, soit par le schisme ou par l'hérésie, ne se contentent pas de blâmer et de condamner de loin ce qu'ils ne connaissent pas. Qu'ils viennent, qu'ils voient; qu'ils se hâtent de rentrer dans les sentiers, et qu'ils y soient de leurs propres yeux, non seulement la vérité de la doctrine de l'Église qu'on quitte, la sainteté de sa discipline et de ses mœurs dans ses membres vivants, qui sont tous les vrais fidèles, et la justice de sa conduite; mais encore la fausseté de tant d'impostures que pu-

ducat eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dicit: Tu es Simon filius Jonæ. Quem antea non viderat, et ex nomine et ex genere vocat, ut se Deum esse demonstrat, cui nota sunt omnia. Tu vocaberis Cephas, quod interpretatur, Petrus. Cuius Syriacum nomen, non appellativum, sed proprium, cum sui significacione in sermone Græcum translatum. Nomen ejus mutat Christus, jam eum sibi pro suâ potestate ut suum vindicans, et Petrum vocans à petrà, utpote super quem fundaturus erat suam Ecclesiam, inquit S. Cyrill. Alexand.

blent contre elle ses ennemis. Ce ceux qui haïssent et qui déchirent souvent leurs frères sans les connaître, se hâtent de venir et de voir eux-mêmes où Jésus demeure, sans qu'ils le sachent: qu'ils soient touchés d'un saint désir d'être instruits de ce qu'ils ignorent, afin qu'ils cessent d'être prévenus contre les membres de Jésus-Christ, comme les disciples de Jean-Baptiste l'étaient contre Jésus-Christ même avant qu'ils fussent venus, et qu'ils eussent vu combien le Sauveur était aimable.

Ces deux disciples de Jean-Baptiste, dont l'un était André, frère de Simon-Pierre, vinrent donc avec Jésus-Christ, et virent où il demeurait. Mais ils ne le virent pas seulement, puisqu'ils demeurèrent même chez lui ce jour-là, c'est-à-dire, selon plusieurs Pères et habiles interprètes, le reste du jour et la nuit suivante. On ne peut douter que ce n'ait été Jésus-Christ qui les obligea de demeurer avec lui, afin de récompenser la foi qu'il leur avait inspirée lui-même, et de commencer à répandre dans leurs âmes les semences de sa divine parole. Car il y a quelques Pères qui croient que l'autre disciple qui accompagnait André était Jean, l'un des enfants de Zébedée, et celui-là même qui a écrit l'Évangile que nous expliquons; car sa coutume est de ne se point nommer. *Qu'heur eût pour eux, s'écrie saint Augustin, si ce jour qu'heureuse fut cette nuit qu'ils passèrent avec le Sauveur! Qui pourrait nous raconter ce qu'ils entendirent pendant tout ce temps de la bouche de Jésus-Christ! Bâtissons-lui aussi nous-mêmes une maison dans notre cœur, où il puisse venir à nous et nous instruire, comme il instruisait alors ces deux disciples.* On vit dans saint Luc les deux disciples d'Ennauis qui pressent et qui engagent Jésus-Christ d'entrer et de demeurer chez eux: au lieu que c'est Jésus-Christ qui presse ici ceux dont nous parlons, d'entrer et de demeurer chez lui. De quelque façon que ce puisse être, c'est toujours le Fils de Dieu qui attire à lui par son amour ceux qu'il a choisis; soit qu'ils l'invitent à entrer chez eux, ou que lui-même les oblige à demeurer chez lui. Ainsi ces deux choses reviennent visiblement à la même, selon qu'il le dit dans l'Évangile en les joignant ordinairement l'une à l'autre: *Demeurez en moi, dis-je à ses Apôtres, et moi en vous.... Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, portera beaucoup de fruit.*

Vers. 41, 42. — *Et ayant trouvé le premier son frère Simon, il lui dit: Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le Christ. Et il l'amena à Jésus. Jésus l'ayant regardé, lui dit: Vous êtes Simon fils de Jean, vous serez appelé Cephas, etc.* — Les Pères nous représentent saint André, comme un de ces serviteurs de l'Évangile, loués par leur maître, à cause de leur fidélité à faire bien profiter le talent qu'on leur avait confié. Il ne cachait point le trésor qu'il avait ou le bonheur de découvrir. Mais il fit part promptement à Simon son frère d'un si grand bien. Il dit connaître, dit saint Chrysostôme, par la manière dont il lui parle, combien Jésus-Christ les avait instruits en peu de temps; quelle avait été la force de la parole de ce divin Maître, qui les avait pu persuader d'un si grand

Vers. 43, 44, 45, 46. — *In crastinum voluit Jesus exire à Juda à Galilæam, et invenit Philippum, et dicit ei: Jesus: Sequere me. Erat autem Philippus à Bethsaida, civitate Andree et Petri. Bethsaida, oppidum Galilææ, Andree et Petri patria. Invenit Philippum Nathanael, et dicit ei: Quem scripsit Moyses in lege et prophetis, invenimus Jesum filium Joseph à Na-*

mystère: et quelle ardeur ils avaient dès auparavant de voir l'accomplissement des prophéties. Car lorsqu'il dit à Simon: *Nous avons trouvé le Messie, il donne lieu de juger que Jésus-Christ avait parlé à leur cœur; puisqu'ils ne doutaient point qu'il ne fût le Christ attendu depuis si longtemps; et cette parole, nous avons trouvé, était, selon la pensée du même Père, l'expression très-vive d'une âme, qui ayant souffert comme les douleurs de l'enfantement, dans l'attente et dans le désir de celui après lequel elle soupirait, est enfin remplie de joie de le voir paraître, et se hâte de faire part aux autres d'une si heureuse nouvelle.*

Mais nous pouvons admirer encore avec ce grand Saint, l'humble docilité de Simon, qui croit tout d'un coup à la parole de son frère André. Et il ne faut pas le taxer d'une trop grande crédulité, comme s'il s'était laissé aller à croire légèrement ce qu'on lui disait touchant le Messie: car André son frère l'informa sans doute de l'entretien qu'ils avaient eu avec Jésus-Christ. Mais c'est l'ordinaire des Évangélistes, de passer beaucoup de choses, afin d'abréger. D'ailleurs, il n'est pas marqué qu'André persuada à son frère ce qu'il lui disait, mais seulement qu'il le mena au Sauveur, afin qu'il vit par lui-même, et qu'il entendit de sa propre bouche ce qu'ils avaient vu et entendu. Car il se jugeait, dit saint Chrysostôme, incapable de lui découvrir tout ce grand mystère: et il voulut sans aucun délai, le mener à la source même de la lumière, afin qu'on fût éclairé.

Jésus regarda Simon. — Celui, dit saint Cyrille, qui voit les cœurs et les reins des hommes, jeta un regard divin sur cet homme, alors si grossier, et qu'il devait dans la suite élever à un si haut point de piété et à la première dignité de son Église. Il le regarda tel qu'il était selon sa naissance, et tel qu'il devait être un jour selon le degré de grâce auquel il le destinait. Il le regarda avec ces yeux favorables, qu'il promet de tenir attentifs sur ceux qui sont doux et humbles. Et pour le convaincre de sa divine lumière, à laquelle Dieu n'était caché, et lui déclarer en même temps qu'il le regardait déjà comme devant être à lui, non seulement il lui dit son nom, avec le nom de son père, sans que personne lui en eût parlé, mais même il lui déclara qu'il s'appellerait dans la suite Cephas. Car c'était, comme on l'a dit autre part, et comme il paraît par divers endroits de l'Écriture, une marque de l'empire que l'on prenait sur les personnes, de changer leur nom, et de leur en imposer de nouveaux qui marquaient leur dépendance. In Chrysostôme, lui dire dès lors: *Qu'il bâtit son Église sur lui, comme sur la pierre qu'il avait choisie pour cet effet.* Car ce n'était pas encore le temps de lui découvrir ce grand secret; et il fallait que le Père céleste lui révélât auparavant qu'il était le Fils de Dieu.

Vers. 45 jusqu'à 47. — *Le lendemain Jésus voulant s'en aller en Galilée, trouva Philippe, et il lui dit: Suis-moi. Philippe était de la ville de Bethsaida, d'où étaient aussi André et Pierre. Et Philippe ayant rencontré Nathanael, lui dit, etc.* — Philippe ayant rencontré par Jésus-Christ était du nombre de ces orbes perdus de la maison d'Israël, vers qui il avait été envoié. Il est donc trouvé par le souverain Pasteur, qui en lui disant: *Suis-moi*, lui inspira la volonté de le suivre. Et saint Chrysostôme témoigne, que plus Philippe, aussi bien qu'André, étaient des hommes d'un

esprit grossier et rustique, et d'un pays d'où les Juifs s'imaginaient qu'il ne pouvait rien venir de bon, plus le Fils de Dieu faisait paraître la divine force de sa grâce, en tirant d'une terre si stérile de si bons sujets, et se choisissant des disciples si excellents dans un pays si méprisable. Mais, qu'il est dit que Philippe suivit Jésus-Christ, on doit seulement entendre qu'il se rendit son disciple, sans s'attacher néanmoins encore entièrement à sa suite: car il paraît qu'il aimait beaucoup un autre juif, appelé Nathanael, qui était aussi bien que lui dans l'attente du Messie, il songea à lui aller faire part du trésor que le Seigneur lui avait fait découvrir. Il le trouva, dit saint Cyrille, non par hasard, mais après l'avoir cherché, pour lui donner la connaissance de celui dont ils désiraient conjointement la venue. *Nous avons trouvé, lui dit-il, celui de qui Moïse a écrit dans la loi: car et tous les sacrifices de la loi ancienne, et toutes ses ordonnances traçaient aux Juifs des images du Messie: Nous avons trouvé, ajoutez-le, celui que les prophètes ont prédit: car toutes les prédictions des saints Prophètes regardant l'Incarnation, et c'était de Jésus-Christ que Moïse et tous les autres prophètes avaient parlé en mille différentes manières. Or il paraît, selon saint Chrysostôme, que Nathanael était instruit dans les Écritures et ardent pour connaître la vérité. C'est pourquoi Philippe le renvoie à Moïse et aux prophètes, afin que ce qu'il en connaissait le renouveau disposé à recevoir une si grande nouvelle qu'il lui annonçait. Que s'il nomme Jésus-Christ, fils de Joseph, après l'avoir reconnu pour le Christ et le Messie, on ne doit pas s'en troubler; car c'était alors l'opinion commune qu'on en avait, et le temps n'était pas encore venu de découvrir un mystère dont l'esprit des Juifs n'était point capable.*

Mais parce que Nathanael entendit dire à Philippe, que Jésus était de la ville de Nazareth, où l'on savait qu'il avait été élevé sous la conduite de Joseph et de Marie, il lui reprochait: *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?* Soit qu'il parlât seulement selon l'idée générale qu'on avait de cette ville, qui était en grand mépris parmi les Juifs; soit même qu'il en jugéât comme l'a cru saint Jean Chrysostôme, par la connaissance qu'il n'avait point de la prophétie qui marquait, que celui qui devait commander dans Israël sortirait de Bethléem (Mich. 5, 2). Philippe ne voulut point entrer en dispute avec Nathanael sur l'objection qu'il lui avait faite. Il l'entreprit point d'expliquer les prophéties, ce qu'il pouvait regarder comme étant alors au-dessus de soi; mais il dit seulement: *Venez et voyez; c'est-à-dire: Venez vous instruire et vous convaincre par vous-même de la vérité de ce que je vous dis.* Et il le mena à Jésus-Christ, sachant bien, dit saint Chrysostôme, que s'il exalta une fois la doctrine toute divine d'un si grand Maître, il ne s'en séparerait plus. Car on ne peut point douter de ce que dit saint Cyrille, qu'une grâce toute céleste n'accompagnât les discours de notre Sauveur, et ne remplît d'une onction intérieure ceux qui l'écoutaient avec une humble docilité. Philippe agit avec beaucoup de sagesse, ne faisant paraître aucun chagrin de ce que Nathanael rejetait avec quelque sorte de mépris ce qu'il avait dit touchant le Messie. Et par la patience qu'il témoigna pour procurer à son ami un si grand bien, il paraît, dès lors, ajoute le même Père, un homme d'une conduite apostolique et d'une constance digne d'un apôtre, tel qu'il devait être dans la suite. Car ceux qui veulent, comme Philippe, faire entrer les autres dans la

expectetur? Dicit ei Philippus: Veni, et vide. Experi ipse, certiora enim indicia ex ejus sermone accipies.

Vers. 47, 48, 49. — *Ecce verè Israelita, in quo datus non est; verè dignus Abraham, Isaac, et Jacob filius, ob morum integritatem, simplicitatem, ac sinceritatem. Dicit ei Nathanaël: Unde me nosti? Cur me ignotum laudas? Respondit Jesus, et dixit ei: Prius-*

foi de Jésus-Christ sont obligés de supporter bien des faiblesses et des infidélités; et ils doivent être bien convaincus que c'est à ce divin Maître à faire goûter aux âmes, par sa grâce, les vérités que les hommes peuvent seulement leur annoncer au dehors. Qu'ils travaillent donc à les conduire à Jésus-Christ, afin qu'il leur devienne leur docteur, et qu'il les rende lui-même ses humbles disciples.

Vers. 47 jusqu'au 50. — *Jesus voyant Nathanaël qui le venait trouver, dit de lui: Voici un vrai Israelite, sans déguisement et sans artifice. Nathanaël lui dit: D'où me connaissez-vous? Jesus lui répondit: Avant que Philippe vous eût appelé, je vous ai vu sous le figuier, etc. — Jésus-Christ ne s'arrête point à prouver à Nathanaël qu'il n'était pas de Nazareth, mais de Bethléem, selon que les saints Prophètes l'avaient prédit. Car il pouvait être de Bethléem, comme tant d'autres, et n'être pas cependant le Christ. Mais il prend une autre voie beaucoup plus certaine, pour lui donner lieu de connaître sa divinité. Car il lui fait voir qu'il avait été présent au milieu d'eux lorsqu'ils croyaient s'entretenir seuls. Voici, dit Jésus, un véritable Israelite, en qui il n'y a point de tromperie, c'est-à-dire: Voici un digne enfant d'Israël ou de Jacob, dont le Saint-Esprit loue particulièrement la simplicité dans l'écriture. Quelques-uns disent que le Fils de Dieu donna cet éloge à Nathanaël, à cause que sans dissimuler son sentiment touchant ceux qui étaient originaires de Nazareth, il ne laissa pas de venir tout simplement trouver Jésus, pour connaître par lui-même ce qu'on lui en avait dit. Mais on peut bien dire aussi, que celui qui connaissait parfaitement le fond du cœur de tous les hommes, l'ouït dans Nathanaël en général la simplicité et la candeur de ses mœurs, telle qu'il la pénétrait par sa divine lumière.*

Nathanaël ayant entendu ce que Jésus-Christ disait de lui, ne s'éleva point, dit saint Chrysostôme, de ces louanges qu'on lui donnait, mais se contenta lorsqu'il se fut approché, de demander à celui qui avait fait son éloge, d'où il pouvait le connaître. Ainsi il donna occasion à ce divin Maître, qui l'attirait intérieurement à lui, de lui montrer qu'il parlait non par flatterie, comme la plupart des hommes, mais selon la vérité, comme celui qui découvrait par la lumière de son esprit ce qu'il y avait de plus caché dans son cœur. Avant que Philippe vous eût appelé, lui dit Jésus-Christ, je vous ai vu lorsque vous étiez sous le figuier; c'est-à-dire, lorsque vous étiez encore tout seul sous cet arbre, où vous croyiez que personne ne vous voyait, et avant que Philippe vous eût appelé pour venir ici, je vous ai vu, comme étant présent partout. Pour lui prouver donc qu'il voyait à nu le fond de son âme, et que l'éloge qui lui venait de lui donner était fondé sur la connaissance qu'il avait de toutes choses, il lui déclare trois circonstances capables de le remplir d'étonnement: la première, qu'il l'avait vu lorsqu'il était éloigné de lui et qu'il croyait n'être aperçu de personne; la seconde, qu'il avait été témoin de ce que Philippe lui avait dit, en l'appelant pour l'obliger de venir à lui; et la troisième, que le lieu même où il était avant que Philippe l'eût trouvé, ne lui était point non plus inconnu, puisqu'il lui dit qu'il était alors sous un figuier.

Tout cela est renfermé dans la réponse, quoique si courte, de Jésus-Christ; et étant ainsi développé, il

quàm te Philippus vocaret, cum esses sub ficu, vidi te, tametsi nemine conscio te vocaverit. Respondit ei Nathanaël, certus quod absentia ei velut presentia perspecta essent, quin etiam cordium cogitationes et affectus, quod Dei proprium: Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israel; Messias ab Israelitis expectatus, verus Dei Filius.

Vers. 50, 51. — *Respondit Jesus et dixit ei: Quia sert à faire comprendre ce qui peut d'ailleurs paraître si surprenant, pourquoi Nathanaël s'écria à Theophore même en s'adressant à Jésus-Christ: Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes roi d'Israël. Car il connaît véritablement ce celui qui lui parlait était le Christ; et il le connaît par cette déclaration qu'il lui avait faite de tant de choses, que la lumière naturelle n'avait pu lui découvrir. Il le reconnaît donc pour son maître, et il confesse qu'il est Fils de Dieu et roi d'Israël.*

Il est vrai que saint Chrysostôme paraît étonné de ce que Jésus nomma Pierre bienheureux, pour avoir ainsi confessé qu'il était le Fils de Dieu, comme ayant reçu cette révélation du Père céleste, quoiqu'il n'eût fait cette confession qu'après avoir vu tant de miracles et entendu de sa bouche de si grandes vérités; et qu'en contraire il ne dit rien de semblable à Nathanaël lorsqu'il fit une semblable confession, avant même que d'avoir été témoin de ses prodiges et de sa doctrine. C'est ce qui lui fait juger qu'encore que Pierre et Nathanaël aient proféré également les mêmes paroles, ils n'avaient pas néanmoins la même créance. Ainsi il croit qu'au lieu que saint Pierre en nommant Jésus, le Fils de Dieu, le regarda véritablement comme Dieu, Nathanaël ne le regarda que comme un homme envoyé de Dieu pour être roi d'Israël; et que c'est ce qu'il entendait par le Messie et par le Christ, et même par le nom de Fils de Dieu, qu'il lui donnait, comme à un homme éminent choisi de Dieu par une élection toute particulière, pour être roi de son peuple. Mais saint Cyrille et saint Augustin, avec beaucoup d'autres interprètes, ont regardé la confession de Nathanaël, comme étant pleine de foi, et partant d'un cœur persuadé de la divinité de celui à qui le fond de son âme n'était point caché. Ainsi lorsqu'il appelait Jésus-Christ roi d'Israël, il le regardait en même temps comme roi de toutes les nations, mais comme étant envoyé particulièrement, selon les anciennes promesses, pour être le prince du peuple d'Israël.

Vers. 50, 51. — *Jesus lui répondit: Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous ai vu sous le figuier: vous verrez de bien plus grandes choses. Et il ajouta: En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, etc. — Selon saint Jean Chrysostôme et quelques autres, le Fils de Dieu blâmait par cette réponse le peu de foi de Nathanaël. Mais selon saint Cyrille et plusieurs autres interprètes, elle peut s'entendre en cette manière: Vous avez cru, Nathanaël, que je suis le Fils de Dieu, parce que je vous ai dit une chose qui vous a surpris. Mais vous verrez de nouvelles choses qui vous convaincront bien plus fortement de la vérité que vous avez confessée. Jésus-Christ confirme ce qu'il a à dire par le serment dont il usait d'ordinaire, lorsqu'il voulait déclarer ce que les hommes auraient peine à croire: En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. Il parle de telle sorte à Nathanaël, qu'il parle aussi généralement à tous, selon qu'il paraît par l'expression latine et grecque. Or il veut prouver ce qu'il lui a déclaré, qu'il verrait de plus grandes choses que celles qui l'avaient déjà porté à croire. Et il semble que la preuve qu'il en donne, ne doit être regardée que comme une seule de toutes celles qu'il aurait pu rapporter. Cette preuve était que les hommes verraient le ciel ouvert, et les Anges de Dieu monter*

dixi tibi: Vidi te sub ficu: credis me Filium Dei, et Messiam esse à Deo promissum; majus his videbis. Majora fidei tue habiturus es argumenta, angustiora miracula, quibus non Israelitis tantum, sed angelorum etiam rex cognoscat. Et dixit ei: Amen amen dico vobis: Videbitis caelum apertum, et angelos Dei ascendentes, et descendere sur le Fils de l'homme; ce qui marquait que les Anges, par le ministère qu'ils rendraient visiblement à Jésus-Christ, attesteraient d'une manière éclatante qu'il était véritablement le Fils de Dieu par sa nature divine, ainsi qu'il était le Fils de l'homme selon sa nature humaine. Il paraît que Jésus-Christ fait allusion dans ces paroles à ce que Jacob avait vu en songe; à cette échelle mystérieuse posée sur la terre par un bout, et touchant de l'autre au ciel, par laquelle les Anges de Dieu montaient successivement et descendaient. Et parce que le Seigneur qui lui parut appuyé sur le haut de cette échelle, lui prédit en même temps la naissance de son Fils, en l'assurant que toutes les nations de la terre seront bénies en lui et en sa race, on ne peut guère douter que le Fils de Dieu parlant à Nathanaël de ces Anges qu'on verrait monter et descendre sur le Fils de l'homme, ne lui ait voulu marquer l'accomplissement de cette importante prédiction en sa personne.

Quoiqu'on puisse dire avec S. Jean Chrysostôme et quelques autres que ce ministère, visible des Anges à l'égard de Jésus-Christ, se fit depuis remarquer particulièrement au temps de sa passion, de sa résurrection et de son ascension; on peut ajouter avec le même saint que qui était arrivé dès auparavant au temps de son Incarnation, de sa naissance et de sa fuite en Egypte, ou de son retour d'Egypte, comme aussi de son bapême, où les cieux parurent ouverts, et de la fin de son jeûne dans le désert. Car lorsque le Fils de Dieu parle ici de l'avenir, il peut entendre aussi bien les choses qui étaient déjà passées, et qu'on ne devait néanmoins connaître que dans la suite, que celles qui n'étaient pas effectivement encore arrivées. Ainsi tout ce que sa divine providence avait jusqu'alors réservé à faire connaître aux hommes pouvait être regardé en quelque manière comme futur et non passé à leur égard. Quelques-uns croient que Jésus-Christ parle ici plus particulièrement du dernier jour où les Anges paraîtront à tous les hommes, comme les ministres du Fils de l'homme, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père, accompagné

SENSUS MORALIS.

Vers. 1. — *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Refer, ait S. Augustin, tract. 1 in Joann., animum ad illud Verbum. Si potes habere Verbum in corde tuo, tanquam consilium natum in mente tuâ, ut mens tua pariat consilium, et insit consilium quasi proles mentis tuæ, quasi filius cordis tui. Prius enim cor generat consilium, ut aliquam fabricam construas, aliquid amplum in terrâ moliaris; jam natum est consilium, et opus nondum completum est: vides tu quid facturus es, sed alius non miratur, nisi cum feceris et construxeris molam, et fabricam illam ad excuspionem perfectionemque perduxeris. Attendunt homines mirabilem fabricam, et mirantur consilium fabricantis: et stupet quod vident, et amant quod non vident. Quis est qui potest videre consilium? Si ergo ex magnâ aliquâ fabricâ laudatur humanum consilium; vis videre quale consilium Dei est Dominus Jesus Christus, id est, Verbum Dei? Attende fabricam istam mundi: vide quæ facta sunt per Verbum, et tunc co-*

descendentes supra Filium hominis. Angelos jussa me obeuntes, mihi ministrantes in passione, resurrectione, ascensu in caelum. Ad mysticam scalam fortè Christus alludit, per quam ascendentes et descendentes angelos Jacob vidit.

de ces esprits bienheureux, pour rendre à chacun selon ses œuvres; ou comme il est dit dans un autre Évangéliste: Lorsqu'on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec une grande puissance et une grande gloire, et envoyer ses Anges pour rassembler ses élus des quatre coins du monde.

Saint Augustin, expliquant en un sens mystique la réponse de Jésus-Christ à Nathanaël, dit que ce figuier sous lequel il l'avait vu avant que Philippe l'appelât à lui, signait l'ombre de la mort et du péché, dans lequel tout le genre humain était tombé, depuis que nos premiers pères avaient cherché à se couvrir, dans leur nudité, avec les feuilles du figuier, pour avoir désobéi à leur Créateur. Jésus-Christ l'avait donc vu sous ce figuier, c'est-à-dire, dans cet état si misérable où le péché l'avait réduit. Mais il l'avait regardé dans sa miséricorde, avant que Philippe l'appelât; car de quoi lui eût servi qu'il l'eût vu dans sa misère, s'il ne l'avait appelé pour le justifier? Sa miséricorde l'avait donc regardé, dit S. Augustin, avant qu'il eût connu Jésus-Christ. Sed misericordia sua ante te vidit, quam tu eum cognosceres. Et est-ce nous en effet, ajoute ce Saint, qui avons cherché les premiers le Fils de Dieu? Nous n'est-ce pas lui au contraire qui nous a cherchés? Sommes-nous venus au médecin étant malades? Et n'est-ce pas le médecin qui nous est venu trouver? Nous étions cette brebis égarée de l'Évangile, que le Pasteur a trouvée; mais il ne l'a pas trouvée sans la chercher. C'est en cela, dit le même Saint, que Nathanaël vit de plus grandes choses que celles qu'il avait vues. Qu'avait-il vu jusqu'alors? Un échantillon, pour parler ainsi, de la divinité dans la manière dont Jésus-Christ lui avait parlé. Mais il vit, ou, pour mieux dire, il éprouva quelque chose de plus grand, quand le Sauveur non seulement lui fit connaître qu'il l'avait vu dans la misère de son origine, figuré par cette ombre du figuier, mais l'en retira par la grâce de sa justification: Plus enim est, quid nos Dominus vocatos justificavit, quam quid vidit jacentes sub umbrâ mortis. Quid enim nobis proderat, si tibi remississemus tibi nos vidit?

gnosces quale sit Verbum... Si nos potes cogitare quid sit, differ ut crescas. Ille cibus est, accipe lac ut nutriaris, ut sis validus ad capiendum cibum. Crede, ut quando videas, adora, gratias ago; quod hic ratione penetrare et explicare non valet, admiratione et laudibus prosequere; æterno Patri in Filio ejus inseparabiliter unitus esto; cogitatione tue, consilia tua, affectus tui sint non solum apud Deum, sed propter Deum.

Vers. 3, 4. — *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum. Universe creature Verbo æterno esse sunt debent ut principio suo per omnipotentiam quæ illi cum Patre communis est; debent et essendi modum, ordinem, pulchritudinem, proportionem, ut ideæ, arti, et sapientiæ divinar. Ad divinum illud omnis create perfectionis exemplar nos conformemus, per creaturas ad ipsum ascendamus; illi uni, non ejus operibus, adhareamus. Vita æterna in illo*

est. Ipsum est vita nostra, lux mentium nostrarum, beatitudo nostra... Qui habet Filium, etiam non habet vitam; qui non habet Filium, etiam non habet... Vitam habetis aeternam, qui creditis in nomine Filii Dei. Extra illum tenebrae, mors et miseria aeterna.

Vers. 5. — Et lux in tenebris lucet, et tenebrae eum non comprehenderunt. Homines per peccatum lapsi in tenebras ignorantiae et cupiditatis, tametsi naturali lumine quod increatae lucis participatio est, donati sint, incretam illam lucem, Verbum aeternum, vel ignorant, vel non glorificant, nec gratias illi agunt; nec rationis ductum sequuntur in operatione boni et fuga mali. Caveamus ne simus adhuc tenebrae, non autem lux in Domino, et filii lucis. Ambulemus in luce, ne nos tenebrae comprehendant. Qui autem istam lucem non capiunt, non ideo cogitant quasi absentem esse lucem, quia eam videre non possunt: « Ipsi enim propter peccata tenebrae sunt. » Quenadmodum ergo caeco praesens est sol, sed ipse soli absens est: sic omnis stultus, omnis iniquus, omnis impius, caecus est corde. « Praesens est sapientia, sed cum caeco praesens est, oculis ejus absens est: non quia ipse illi absens est, sed quia ipse ab illa absens est. Quid ergo facit iste? Mundus delude possit videri. Deus. » Quomodo si propterea videre non possit quia sordidos et saucios oculos habet, irriterne putere, putida vel fumo, diceret illi medicus: Purga de oculo tuo quicquid mali est, ut possis videre lucem oculorum tuorum. Pulsis, peccata; sanus, peccata et iniquitates sunt; tolle inde ista omnia, et videbis sapientiam quae praesens est, quia Deus est ipsa sapientia; et dictum est: « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » S. August., tract. 1 in Joan.

Vers. 6, 7. — Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Ille venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Ne mireris quod Christus a Joanne, Dominus a servo testimonium acceperit, qui ad eum venit, et ab eo cum Judaeis baptizari voluit, ut nobis humilitatis exemplum praebere. Sic a Joanne testimonium accipere voluit, non quod eo indigeret, sed propter salutem nostram, et ut se hominum imbecillitati accommodaret. Illic ipse Jesus ait, Joann. 5, 32, 33: *Atius est qui testimonium perhibet de me: et scio quia verum est testimonium quod perhibet de me. Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati. Ego autem non ab homine testimonium accipio: sed haec dico ut vos salvi sitis. Quasi dicat: Deus ego sum, et Dei unigenitus Filius, et quavis nemo hoc profiteretur, nihil propterea natura mea fit minor, nihil deterior: sed cum mortalium salus mihi cura esset, in hanc descendendi humilitatem, ut hominis testimonio me subicerem. Nam propter Judaeorum imbecillitatem, hoc pacto melius facilliusque fides in eum extendi propagarique poterat. Sicut igitur carnem induit, ne si nuda se divinitate exhiberet, omnes perderet: ita virum qui se annuntiares misit, ut cum familiarium vocem populi audirent, facillius ad credendum addicerentur. Non enim sicut*

duntaxat dignitati, sed auditorium usui facilitatis consuluit. » Magna Dei erga nos misericordia est, cum sanctos predicatores, pastores, conscientiarum moderatores ad nos mittit, qui ad salutem recipiendam nos disponant; sed huic Dei misericordiae respondere et cooperari fideliter debemus; in Christum Jesum credere fide per dilectionem operante; et vite puritate, conversationisque sanctorum testimonium illi perhibere, ut alii nostro exemplo illum colant et diligant.

Rogabit quispiam: Siquidem Joannes venit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum, quidni omnes ei crederent? Respondet S. Cyrillus, non id Joannes culpa, sed Judaeorum, ad quos missus est, incredulitate et perversitate, contigisse. « Etenim quod ad praecipiis scopum et supernae missionis rationem attinet, nemini doctrina defuit vel fides: sed cum varia sint auditorum ingenia, et unusquisque potestatem habent suae voluntatis, à recta ratione quidam aberrarunt, fide repudiata. Ideo propheticum illud, Ezech. 5, 7 et 27, de iis usurpandum est: « Domus Israel noluit audire te, quia noluit a te dire me: quippe domus Israel atrita fronte est, et duro corde... Qui audit, audiat: et qui quiescit, quiescat: quia domus exasperans est. »

Vers. 8. — Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Cum nonnulli Joannem Baptistam Christum esse suspicerent, admirabilis ejus vitae, eximiarumque virtutum splendore praestrici, ipsiusque synodii proceres mississent ad eum legatos, qui rogerent utrum esset Christus: ideò S. evangelista, ut errorem evelleret, simulque ostenderet quante auctoritatis esset ille qui à Deo in testimonium missus erat, subiungit: *Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Unam autem lucem esse his verbis clarè ostendit, quod sanè verum est. Etenim quavis lux sancti dicantur; et Joannes Baptistae lucerna appelletur, non ignoramus tamen eos gratiam ac donum luminis accepisse: « Neque enim lux propria est lucerna, neque sanctis illuminatio, sed veritatis illuminatione splendentes et conspicui facti sunt, et luminaria sunt in mundo, vitae sermonem reinentes. Vita autem cujus in se dicuntur habere sermonem, quamvis alia esse potest, quam unigenitus ipse, qui de se ait: Ego sum vita? Igitur una quidem est vera lux, illuminans; non illuminata: unus autem participatione quicquid lux dicitur, lux per imitationem illius censetur. »*

Vers. 9. — Erat lux vera, quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Filius Dei vera lux est, summa, substantialis; originalisque ratio, quae omnem hominem illuminat; cum nec rectè cogitare, nec benè ratiocinari, nec verum à falso discernere, nisi illius auxilio possimus. Veram illam lucem adremus; oremus ut tenebras nostras illuminet: *Deus meus, illumina tenebras meas...* Si omnem hominem, et ipsum Joannem illuminat; ipse ergo illuminabat, à quo se demonstrari volebat. *Venerat ad mentes infirmas, ad corda caecia, ad aeternam tippinitatem, inquit S. August., tract. 21 in Joan. Ad hoc venerat. Et*

unde posset anima videre quod perfectè est? Quomodo plerumque fit, ut in aliquo corpore radiato cognoscatur ortus esse sol, quem oculis videre non possumus. Quia et qui saucios habent oculos, idonei sunt videre parietem illuminatum et illustratum à sole, vel montem, vel arborem, aut aliquid hujusmodi: et in alio illustrato demonstratur illis ortus ille, cui videndo adhuc minus idoneam aciem gerunt. Sic ergo illi omnes ad quos Christus venerat minus idonei erant eum videre: radiavit Joannem, et per illum cognoscit se radiatum ac illuminatum esse, non qui radiaret et illuminaret, cognitus est ille qui illuminat, cognitus est qui implet. « Qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. »

Vers. 10, 11. — In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. Amor mundi impedit ne mundi creator cognoscatur et ametur; cum ideò conditus sit homo, ut ad Dei cognitionem et amorem decurreret et accenderetur. Coeli, sidera, angeli creatorem suum cognoverunt, quem et daemonia coniterunt. Sed qui non cognoverunt? Qui amandum mundum, dieli sunt mundus. Ipsi enim corde habitant in mundo. Nam qui non diligunt mundum, carne versantur in mundo, sed corde in caelo habitant, ut apostolus, Philipp. 3, 20, dicit: *Nostra conversatio in caelis est.*

In propria venit, et sui eum non receperunt. « Qui sui? Homines quos fecit, Judaei quos primitus fecit super omnes gentes esse: quia aliae gentes idola adorabant, et demonibus serviebant; ille autem populus natus erat de semine Abraham: et ipsi maxime sui; quia et per carnem quam suscipere dignatus est, cognati; » Hæc S. August., libid. Et sui eum non receperunt, cum ad eos praesertim venisset. De hoc ingrati animi vitio non solas Joannes, sed prophetae quoque et Apostolus conqueruntur. Et prophetae quidem ex personâ Christi clamaverunt, *Psal. 17: Populus quem non cognovi, servivi mihi. Filii alieni mentis sunt mihi; filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt à semitis suis. Et iterum: Quibus non est narratum de eo, viderunt; et qui non audierunt, contemplantur sunt... Querierant me qui ante non interrogabant, intenerunt me, qui non quaesierunt me, Isai. 52, 15, et 65, 1. Paulus autem ad Romanos 11, 7, 9, 30, 31: Quid ergo? Quod quaerebat Israel, hoc non est consecutus: electio autem consecuta est. Et iterum: Quid ergo dicemus? Quod gentes, quae non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam: justitiam autem quae ex fide est. Israel vero sectando legem justitiae, in legem justitiae non pervenit. Et sonè plurimâ admiratione dignum est, quo pacto qui in prophetarum libris instituit, Christum et reliquos deinceps prophetas plurima de Christi loentis adventu singulis sabbatis audierant; praeterea Christum signa et miracula quotidie facientem, et secum duntaxat versatum viderant, neque sipientem adhuc discipulos ut in gentes dispergerentur, et in civitates Samaritanorum ingrederentur; neque ipsum esse ingressum, sed ubique assentem missum se ad oves quae perierant de domo Israel: tum cum signa viderent, prophetas frequenter audirent, quod tibi ab ipso admonerentur, tam surdi penitus et caeci*

persisterunt, ut nihil eos ad Christi fidem possit adducere. Gentiles autem idolis servientes et in omne flagitiorum genus demersi, Evangelio obdixerunt. Quae causa obduralionis Judaeorum? Superbia. Ignorantes enim justitiam Dei, et quaerentes proprium justitiam statuere, justitiae Dei non sunt subiecti, Rom. 10. Superbiam igitur caveamus, ne eam à nobis gratiam Deus subtrahat, quam dat humilibus. Gratias agamus Deo, qui nos de tenebris vocavit in admirabile lumen suum, et per donum fidei illuxit in cordibus nostris, ut eum reciperemus, Judaei Christum Jesum repererunt, quia illum non noverant. Vae nobis, si illum repudiemus quem cognoscimus, quem recepimus, si quo gratis et donis innumeris cumulati sumus, cujus Corpore et Sanguine pasti sumus. Christum recipit, qui mandatis ejus obediit, qui secundum ejus Evangelium vivit. Caveamus ne qui Christi sumus per Sacramenta, eum vite pravitate repellamus. In propria venit, et sui eum non receperunt.

Vers. 12, 15. — Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus; qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri sed ex Deo nati sunt. Magna benevolentia, magna misericordia! « Unicus natus est, et voluit numerus unus. Multi homines cum filios non haberint, peractâ aetate adoptant sibi, et voluntate faciunt, quod natura non potuerunt. Si autem aliquis habeat filium unicum, gaudet ad illum magis, quia solus omnia possessurus est, et non habebit qui cum eo dividat hereditatem, ut pauperior remaneat. Non enim sic Deus; unicum enim ipsum quem generat, et per quem cuncta creaverat, misit in hunc mundum, ut non esset unus, sed fratres haberet adoptatos. Non enim nos nati sumus ac Deo, quomodo ille unigenitus, sed adoptati per gratiam ipsius. Ita S. Aug., tract. 2 in Joan., n. 15. Ille enim venit unigenitus solvere peccata, quibus peccatis implicabamur, ne adoptaret nos propter impedimentum eorum: Quos sibi fratres facere volebat, ipse solvit, et fecit coheredes. Sic enim dicit Apostolus: Si autem filius, et haeres per Deum, Gal. 4, 7. Et iterum: Haeres quidem Dei, coheredes autem Christi, Rom. 8, 17. Non timuit ille habere coheredes; quia hereditas ejus non fit angusta, si multi possiderint. Illi ipsi certè illo possidente sunt hereditas ipsius, et ipse vicissim fit hereditas ipsorum. Audi quomodo sunt hereditas ipsius: « Dominus dicit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te: Pastula à me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, » Psal. 2, 7. Ille quomodo fit hereditas eorum: « Dominus pars hereditatis meae, et calceis mei, » Psal. 135, 5. Et nos illum possidemus, et ipse nos possidet: ille nos possidet sicut Dominus; nos illum possidemus sicut salutem, nos possidemus sicut lucem.

Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Per aquam et Spiritum sanctum ex Deo nati, et filii Dei facti sumus. Dignitatem namque Christianus agnoscit. Hæc vera nobilitas, Dei filium nominari et esse. Ne ab illâ excidamus, ne degeneres simus ne secundum